

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Faculté des lettres et des langues
Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel
Département de lettres et langue française



N° de Série

N° d'ordre

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et Civilisation

Intitulé :

La réactualisation du mythe dans le roman
***Ulysse from Bagdad* d'Eric Emmanuel**
Schmitt

Présenté(e) par :

MEDJADEBA Rayhana

Dirigé(e) par :

Mme. ADJEROUD Ahlem

Devant le jury :

Président : Mme. ADJEROUD Ahlem

Rapporteur : M. BENAMMAR Mohamed

Examineur : M. ABDOU Med Chemseddine

Année universitaire : 2019 – 2020

REMERCIEMENTS

*Je tiens à exprimer ma grande gratitude et reconnaissance à madame ADJEROUD
Ahlem, ma directrice de recherche. Ses judicieux conseils, sa patience et sa
compréhension étaient un flambeau devant mes pas, illuminant cette longue traversée
solitaire.*

*Mes remerciements vont également aux membres du jury qui ont donné de leur temps et
de leur énergie pour lire et évaluer ces pages.*

*Je remercie enfin mes amis et tous ceux qui, de près ou de loin m'ont apporté leurs
sollicitudes pour accomplir ce travail.*

DEDICACE

A la mémoire de mon défunt père, de qui je tiens mon amour pour la littérature et à qui je dois une grande part de ma personnalité.

A ma mère, lumière de ma vie, celle qui s'est dévouée corps et âme pour le bonheur de ses enfants.

A mon frère que j'estime beaucoup.

A mes sœurs chéries, avec un clin d'œil malicieux vers mes petits amours : Nizar, Roudi, Siraj, Darine, Djad, Jiji, Rostom et Rawane.

Sommaire

Introduction générale.....	06
Chapitre I : Détour d’Ulysse	12
I-1 « Le mythe est le rien qui est tout »	13
I-2 Le mythe : écriture / réécriture ; actualisation / réactualisation	16
I-3 Un mythe : L’Odyssée	18
Chapitre II : <i>Autour d’Ulysse</i>.....	27
II-1 <i>Ulysse from Bagdad</i> , textes, paratexte	29
II-2 <i>Ulysse</i> , ce héro	35
II-3 L’autre, Ulysse	42
Chapitre III : Tour d’Ulysse	47
III-1 Déplacement entre dépaysement et repaysement	49
III-2 Voyage des textes	56
III-3 Un autre type de voyage	59
Conclusion générale	64
Liste des références bibliographiques	69
Annexe	75
Résumés.....	85
Table des matières.....	88

Introduction générale

Quoi qu'il soit, on peut considérer que les récits mythologiques ont pour fonction d'exprimer des vérités , de «dire le vrai » à leur manière, qui n'est pas celle de la science ou de la philosophie, mais qui est un autre moyen d'accès à la connaissance et à la sagesse¹

Considéré aussi comme vestige d'une ancienne culture, le mythe est un récit légendaire qui rappelle « le temps prestigieux des commencements »² C'est une pure invention de l'homme pour essayer d'expliquer ce qui lui échappe notamment l'avènement du monde, certains de ses phénomènes, et d'essayer de trouver un sens à son existence.

Le *mythe*, ce récit fabuleux fut dans un premier temps une tradition orale qui propose des explications pour certains aspects fondamentaux du monde. Un moyen reflétant les croyances, les rites d'un peuple et déchiffrant sa propre vision des choses. Pour expliquer tout fait échappant à l'habituel, l'homme est allé piocher au gré de son imagination en prenant appui sur le visible pour comprendre l'invisible.

L'homme a besoin de croire en quelques choses, de comprendre la création de l'univers qui lui échappe. Il a inventé ces histoires fabuleuses qui répondent en partie à ses questionnements. Cependant, contrairement à la science qui prétend découvrir les origines du monde et ses phénomènes aux moyens des théories basées sur l'observation, la recherche, et l'expérimentation (telles : la théorie de l'évolution et celle de big bang), le mythe prend appui seulement sur l'imaginaire. Il met en jeu des divinités et des êtres surnaturels, auxquels il attribue la création du monde et des ses faits. Ainsi, pour les grecs antiques, c'est Zeus qui provoque le tonnerre et la foudre, Poséidon qui cause les tempêtes et Perséphone qui suscite la succession des saisons...etc.

En effet, réel et imaginaire se fondaient et se confondaient à l'époque où ces récits antiques furent inventés. Il était complètement « loisible à quiconque se promenait dans un bois d'y voir une nymphe fuyant à travers les arbres [...] »,

¹ CHRISTINE Jaz, *Dictionnaire culturel de la mythologie gréco-romaine*, Nathan, 1992.p.262.

² ELIADE Mircea , *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963) p : 34

d'apercevoir un dieu endormi paisiblement entre les arbres, ou de proclamer avoir vu ou croiser des monstres sordides à cent têtes et mille bras. Et c'est ce qui explique le fait que les mythes étaient tenus par les anciens peuples, pour de pures vérités, sacrées et religieuses. En effet, la vie quotidienne des Grecs antiques était rythmée par des rituels religieux qui vénéraient les dieux et les personnages de ces récits. Ils construisaient des temples, offraient des sacrifices et des libérations, organisaient des fêtes de culte à fin de gagner la protection de ces divinités et assurer le contact avec elles. Ils préparaient des cérémonies et des fêtes en formes de compétitions sportives et dramatiques en l'honneur des dieux. Nous citons à titre d'exemple, les jeux olympiques organisés chaque année dans la cité d'Elis pour vénérer Zeus, le *maitre d'Ida* et gagner sa bénédiction.

Malgré son opposition au réel et au rationnel, le mythe est « [...] l'un des traits fondamentaux de la pensée sauvage [...] »³ A un niveau supérieur, c'est un récit philosophique avec des messages profonds qui insufflent à la fois la sagesse et la créativité. Et c'est ce qui explique qu'il soit de nos jours, un vaste lieu d'exploration dans maints domaines artistiques et scientifiques.

Grâce à sa richesse et son dynamisme, le mythe se glisse de manière très subtile dans plusieurs domaines tels que la philosophie, la psychologie et même celui de la médecine. Il réussit même, sans peine, à se procurer une place considérable dans l'univers des arts, avec des peintres et des sculpteurs qui ne cessent jusqu'aujourd'hui de l'incarner dans leurs œuvres. Des artistes, à l'instar du peintre autrichien Gustav Klimt qui, pour produire certains de ses tableaux, il s'est penché à plusieurs reprises sur la mythologie grecque en puisant son inspiration de ses personnages tels : *Athéna*, déesse de la guerre et *Danaé*, mère de *Persée*, tueur de gorgone.

Or cette inspiration qu'il insuffle au sein de nombreuses disciplines de la science humaine toucha en premier lieu celle de la littérature. A travers l'écriture, ce récit fabuleux commença à s'enrichir et à évoluer pour devenir par la suite le produit de nombreuses réécritures et réactualisations littéraires qui font de ses thèmes, ses symboles et ses morales l'objet central de leur intérêt. Ainsi, depuis la renaissance, le

³ GAUDLIER Maurice. *Mythe et histoire : réflexions sur les fondements de la pensée sauvage*
https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1971_num_26_3_422429 . Consulté le 04/ 11/2020

mythe hante la littérature mondiale et ceci grâce à la plume des écrivains qui se le réapproprient et le manipulent chacun selon des besoins littéraires.

Afin de bien éclaircir comment se manifeste et se présente le mythe dans les textes littéraires de XXI^{ème} siècle, nous avons choisi de travailler sur l'un des écrivains les plus connus de la littérature française contemporaine. Eric Emmanuel Schmitt, auteur franco-canadien, artiste polymorphe à l'esprit hors norme qui, à l'inverse de la plupart des écrivains modernes. Il ne cesse d'ajouter des cordes à son arc en passant de la nouvelle au roman, du théâtre au cinéma et à la musique.

Schmitt figure dans la liste des auteurs contemporains qui jettent sans cesse leur dévolu sur ce récit antique. Il réinvestit dans le mythe des réalités contemporaines et les adapte à l'évolution de l'homme pour traiter des angoisses modernes. Ainsi, il fait appel au personnage shakespearien Hamlet et à son mythe pour mettre en scène sa pièce de théâtre *golden Joe*⁴. Il réinvestit aussi le mythe grec d'Orphée et Eurydice et celui du divin Odyssée dans ses romans *l'hôtel des deux mondes*⁵ et *Ulysse from Bagdad*⁶.

C'est sur cette dernière œuvre schmittienne que notre choix s'est porté. *Ulysse from Bagdad* présente un récit à deux pôles, à la fois mythe et roman qui démontre le génie et la magnificence de son auteur.

Schmitt dans ce roman nous livre une épopée picaresque du temps moderne, d'un héros Perce dont la vie est marquée par la cruauté, la tyrannie et la guerre et ses tragédies. Ainsi, à fin de fuir la mort et le chaos dans son pays Saad, dont le nom « signifie en arabe *Espoir Espoir* et en anglais *Triste Triste* » (p : 08) entreprend de quitter sa ville natale « l'Irak » vers l'Angleterre. Et tel le divin Ulysse aux mille ruses, il se lance dans un voyage qui mène vers un idéal, *le vénérable roi achéen* vers son royaume et notre *misérable jeune irakien* vers un avenir meilleur loin d'un pays dans lequel il ne se retrouve plus.

De son logement provisoire qui se réduit à quelques mètres carrés ; Saad (tantôt *Espoir* tantôt *triste*) relate les différents épisodes de son périple vers l'Angleterre, ce pays qui fut depuis longtemps pour lui une véritable chimère. Notre héros babylonien raconte de sa minuscule chambre qu'il partage avec six autres hommes sa pauvre

⁴ SCHMITT Éric-Emmanuel, *Golden Joe*, Paris, Albin Michel, 1995

⁵ SCHMITT Éric-Emmanuel, *L'hôtel des deux mondes*, Paris, Albin Michel, 1999.

⁶ SCHMITT Éric-Emmanuel, *Ulysse from Bagdad*, Paris, Editions Magnard, Collection classiques et contemporains, Juin 2017

existence et comment a-t-il fini par se laisser convaincre de quitter son pays natal vers un autre pour trouver une meilleure vie.

Nous nous proposons donc dans le cadre de notre recherche de réfléchir sur *la réactualisation du mythe dans le roman Ulysse from Bagdad d'Eric Emanuel Schmitt*.

Le choix de notre sujet de recherche s'explique essentiellement par un coup de cœur à cette production schmittienne, ainsi que notre intérêt pour la mythologie grecque qui fait le lien avec notre question de départ qui est la suivante :

- Quel est le bénéfice littéraire de ce réinvestissement mythique ?

De cette interrogation majeure, découlent d'autres questionnements qui entourent notre problématique et la déterminent. Ces questionnements peuvent être formulés ainsi :

- Comment le mythe d'Ulysse est-il revisité dans ce roman ? Et par quels moyens est-il intégré ?
- Quels sont les mécanismes de transposition qui permettent au mythe d'Ulysse de se renouveler dans cette œuvre nouvelle ?

Afin de mener à bien notre recherche et répondre aux questions posées, nous avons jugé nécessaire diriger notre travail au croisement des théories et des approches suivantes :

Nous nous appuyerons dans un premier temps sur la mythocritique de Pierre BRUNEL qui se veut méthode de décelation, d'explication et d'interprétation des mythes dans le texte littéraire. Nous aurons aussi recours à l'approche intertextuelle qui nous permettra de dévoiler l'intertexte dans le texte et nous mener ainsi vers l'interprétation et la compréhension du texte, étant donné que toute forme d'intertextualité renferme une part d'interprétation. Notre analyse s'appuiera également sur l'approche interculturelle qui nourrit des réflexions sur les échanges et les complexités dans les relations entre les cultures. Nous jugeons également qu'une analyse paratextuelle du titre et à l'épigraphe de notre corpus pourra prendre place dans notre recherche qui sera répartie comme suit :

Le premier chapitre « **Détour d'Ulysse** » est un détour par le *mythe* d'Ulysse pour essayer d'abord de comprendre la notion du mythe, ses origines, son lien avec l'Odyssée et son réinvestissement par Schmitt dans *Ulysse from Bagdad*

Le deuxième chapitre « *Autour d'Ulysse* » est centré sur la notion du personnage autour du personnage, l'étude du titre et de l'épigraphe par rapport au personnage Saad et au héros épique de l'Odyssée homérique, ainsi que sur la notion du double et du dédoublement chez le personnage principal.

Le troisième chapitre « **Tour d'Ulysse** » est consacré à la notion de voyage en tant que déplacement entre dépaysement et repayement, ce qui permet des déplacements textuels et interculturels

Chapitre I

Détour d'Ulysse

Parmi les vestiges que nous ont laissés les anciennes civilisations : le mythe, ce récit légendaire qui constitue aujourd'hui un inestimable témoignage de la vie et de la culture des peuples qui l'ont produit et une identité propre à telle ou telle société du monde. Dans une perspective littéraire, le mythe peut être défini comme une « histoire fabuleuse qui se raconte »⁷ et qui met en scène des êtres naturels à forte symbolique sous une forme allégorique. « Il y a, dans chaque récit mythologique, un parfum de scandale qui choque et qui invite à l'interrogation et à la réflexion. »⁸ Et c'est ce qui explique pourquoi, ce récit légendaire ne cesse depuis l'Antiquité d'être repris et revisité par les écrivains de toutes les époques aux quatre coins du monde.

Ce premier chapitre, intitulé « **Détour d'Ulysse** » sera consacré à une étude plus conceptuelle et théorique, dans laquelle nous exploiterons : la notion de mythe, ses origines et son lien avec le récit homérique d'Ulysse et sa réactualisation dans le roman *Ulysse from Bagdad*.

I-1. « Le mythe est le rien qui est tout »⁹

L'univers du mythe est bondé à ras bord de définitions confusionnelles qui se forgent sous l'impulsion des chercheurs et des théoriciens. En effet, Ce concept est tellement complexe et polysémique qu'il serait, comme le dit Mircea ELIADE dans son ouvrage *Aspects du mythe*, « difficile de lui trouver une définition qui soit acceptée par tous les savants et soit au même temps accessible aux non-spécialistes. »¹⁰

Son caractère malléable permet à des ethnologues, des historiens, des littéraires, des philosophes et des linguistes d'analyser et d'éclairer par la pensée moderne cette notion problématique qui semble échapper à toute définition.

D'un point de vue étymologique, le terme mythe tient ses origines du grec *muthos*, qui dans un premier temps signifiait « parole et récit ». Il s'agissait à sa naissance, d'un ensemble narratif véridique et sacré qui offre des explications causales à « un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. »¹¹. Un récit à caractère sacré/religieux qui répond aux questions

⁷ ARON Paul, DENNIS Saint-Jaques, VIALLA Alain, *le dictionnaire du littéraire*, éd PUF, 2002, p 503.

⁸

⁹ Fernando PESSOA, *Poèmes ésotériques .Messages.Le marin*. Paris, Christian Bourgois, 1988, page 105

¹⁰ ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Folio essais, 1998, page 16.

¹¹ Id

fondamentales de l'humanité et justifie par ses explications irrationnelles un ou des éléments quelconques de la vie de l'homme.

L'anthropologue Gilbert DURANT atteste que le mythe s'inscrit dans une croyance collective propre à une ethnie précise. Il s'agit selon lui, d'un récit de création imprégné du sacré et du surnaturel qui s'emploie pour narrer le commencement du monde et de ses phénomènes.

Le mythe apparaît comme un récit (discours mythique) mettant en scène des personnages, des situations, des décors généralement non naturels (divins, utopique, surréels etc.) segmentales en séquences ou plus petites unités sémantiques (mythèmes) dans lesquels s'investit obligatoirement une croyance-contrairement à la fable et au conte- Ce récit met en œuvre une logique qui échappe aux principes classiques de la logique d'identité.¹²

Ainsi, le mythe fut donc dans un premier temps une tradition orale et sacrée qui avait pour fonction de donner une signification au cosmos et à l'existence humaine. Un récit baignant dans le paradoxe que l'homme avait créé pour expliquer le pourquoi et le comment de la naissance de tout ce qui l'entoure.

« Le mythe est le lieu où l'objet se crée à partir d'une question et d'une réponse [...] Il est le lieu où à partir de la nature profonde, un objet devient création. »¹³ C'est un récit établi sur le mécanisme question/ réponse qui devine l'origine du monde et de l'homme actuel.

Ces histoires, malgré leur irrationalité étaient présentées et tenues pour longtemps comme réalité. Elles perdurent jusqu'à aujourd'hui.

Pour Michel TOURNIER, « Le mythe est tout d'abord un édifice à plusieurs étages qui reproduisent tous le même schéma, mais à des niveaux d'abstraction croissante »¹⁴ Il apparaît de surface comme un récit de divertissement pour enfants, une

¹² Gilbert Durand, *Les Structures Anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992, p.64.

¹³ JOLLES André, "Le mythe", in *formes simples*, ed Seuil, Paris, 1972, p. 84

¹⁴ Michel, TOURNIER, *Le vent paraclat*, Paris, Gallimard, 1977, p.188.

histoire qui transporte son auditeur dans une dimension merveilleuse échappant à toute normalité. Cependant, il s'agit à des niveaux supérieurs d'un mode de pensées métaphysique, philosophique et ontologique qui inspire la sagesse et apporte à l'homme des éclaircissements par rapport aux origines et au commencement de l'univers dans lequel il existe.

Parlant de ce récit fabuleux, Claude LEVIS-STRAUS explique :

Le mythe est une histoire qui cherche à rendre compte à la fois de l'origine des choses, des êtres et du monde, du présent et de l'avenir, et qui cherche en même temps, simultanément, à traiter des problèmes qui nous apparaîtraient aujourd'hui, à la lumière de notre pensée scientifique comme tout à fait hétérogènes, différents les uns par rapport aux autres, à les traiter comme s'ils étaient un seul problème et qui admettaient une seule réponse.¹⁵

Le mythe revêt une fonction explicative, dans la mesure où il aide à comprendre tous les phénomènes que l'homme rencontre dans sa quête. « Un mythe, c'est, par exemple, une histoire qui essaiera d'expliquer à la fois pourquoi il se trouve que le soleil est à bonne distance de la terre, alors qu'il pourrait être beaucoup plus loin, et ce serait la nuit éternelle ou beaucoup plus près et le monde entrerait en conflagration. »¹⁶ Dit-il. « [...] pourquoi il existe une certaine bonne mesure à la fois dans l'ordre cosmologique, dans l'ordre météorologique, dans l'ordre saisonnier et dans l'ordre social. »¹⁷ Donc à fin de trouver des explications causales à tout ce qui dépasse sa connaissance, l'homme inventait ses histoires merveilleuses et fantastiques associées à une charge poétique.

Malgré son éloignement de la réalité et au résonnement, le mythe demeure une lourde réflexion qui a fondée la pensée primitive et ne cesse de nourrir celle de l'homme d'aujourd'hui. « Les mythes nous pressent de toutes parts, ils servent à tout, ils

¹⁵ LÉVI-STRAUSS Claude, Interview accordée à Bernard Pivot, 1984, [en ligne], disponible sur : www.europe1.fr/Accueil/culture (Consulté le 15/04/2020).

¹⁶ LÉVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Pion, 1958, p. 230.

¹⁷ Id

expliquent tout. »¹⁸ Dit Balzac et ceci grâce à leur richesse, leur dynamisme et leur capacité extraordinaire de produire continuellement des images et des symboles qui traduisent des inquiétudes contemporaines.

I-2. Le mythe : écriture/ réécriture ; actualisation/ réactualisation

Comme nous l'avons déjà dit, le mythe était dans un premier temps une tradition orale. Un ensemble narratif et artistique à caractère religieux, visant à transmettre des moralités et des leçons de vie. Ce récit fabuleux, traduisant la singularité et la richesse des cultures du quelles il découle, résonne aujourd'hui dans tout le monde. En effet, même après plusieurs millénaires de sa naissance le mythe demeure vivant. Mais pourquoi et comment se fait il que ce récit antique soit toujours en vie et d'une actualité brûlante ? Voici la question auxquelles nous tenterons de répondre dans les pages suivantes au cours de notre exploitation au passage

De nos jours, l'oral et l'écrit vont de pair comme moyens d'expression, ceci dit, ce n'était pas le cas des millénaires avant ce jour. En effet, nombreuse sociétés antiques ne pratiquaient pas l'écriture, et n'avaient que l'oralité comme outil de communication. C'est ce qui explique pourquoi les mythes, ces récits sacrés permettant de connaître la place de l'homme dans le cosmos, furent oraux à leur naissance.

L'oral fut donc pour longtemps le seul moyen de transmission de ce patrimoine commun de connaissances et de réflexions. Nous citons à titre d'exemple l'Iliade et l'Odyssée qui furent créés et transmis

Cependant, l'invention de l'écriture a introduit cette tradition orale à une nouvelle ère qui l'avait fit vivre autrement. En effet, grâce à l'écriture et à travers la littérature, le mythe commença à s'enrichir et à évoluer, en passant de la transcription écrite à l'écriture et puis à la réécriture avec les écrivains qui commencèrent à puiser dans leur imagination pour proposer des modifications et d'autres versions de ce récit antique.

¹⁸ Honoré de Balzac. *La Vieille Fille*. Paris. 1836, p. 189

Après l'invention de l'écriture, le mythe fut préservé et transmis à travers les générations par écrit, et ceci grâce à la plume des poètes et des dramaturges. Des poètes tels qu'Homère, Apollodore, ou Hésiode ont servi de tremplin pour la propagation de ces récits fondateurs. Chacun les relatant à sa manière pour dévoiler au grand jour les moralités et les principes de chacun d'entre eux.

Considérés comme véhicule de morales sociales ont largement influencés la postériorité, ce qui a donné naissance à des pratiques de réécriture mythique. L'acte de réécriture mythique commença à se manifester dès la Renaissance. Avec la redécouverte de ces textes antiques et l'invention de l'imprimerie.

Ainsi, Le mythe doit sa pérennité en premier lieu à la discipline de la littérature. En effet, cette dernière constitue le champ privilégié de la mise et la remise en scène de ce premier, et c'est grâce à elle que ce récit, aussi vieux qu'Hérode, renaît sans cesse de ses cendres.

La littérature et le mythe entretiennent donc depuis la renaissance une sorte d'analogie qui fait que ce premier soit, comme le déclare *J.L.BORGES* « au principe de la littérature. » Ce concept et cette discipline sont intimement liées, ils se nourrissent l'un de l'autre. D'un côté la littérature emprunte, réinvente, transforme le mythe et assure sa pérennité. « La littérature et spécialement le récit romanesque sont un département du mythe. »¹⁹ Tandis que de l'autre, ce dernier demeure par sa richesse et sa dimension expressive une inspiration aux écrivains de quatre coins du monde.

C'est donc à travers la littérature que s'est manifesté l'acte de la réécriture des mythes, et plus tard celui de l'actualisation et la réactualisation où ce récit antique devient une matrice littéraire, grâce à sa capacité d'introduire et de représenter des angoisses contemporaines dépassant à des millénaires la croyance sacrée qu'il établissait, autrefois à l'Antiquité.

Le mythe est d'une richesse est d'un dynamisme inépuisables qui font qu'il soit sans cesse repris et ressuscité par les écrivains contemporains qui le manipulent selon leur imaginaire pour en faire des variations modernes.

¹⁹ DURAND, Gilbert : *Le décor mythique de la Chartreuse de parme.* - Paris, Editions Corti, 1961.- p.12.

I-3. Un mythe : l'Odysée

C'est une épopée qui se veut une œuvre universelle et intemporelle. Un texte majeur pour l'ensemble de l'humanité. C'est un récit magique, poétique et érudit qui marque le génie de son producteur et la magnificence de sa plume. Ce poème qui date de l'Antiquité ne cesse depuis son apparition de susciter des créations fascinantes aux théâtres, en art, au cinéma et surtout en littérature. En effet, cette épopée a inspiré des générations de romanciers et de poètes qui l'ont offert le privilège de l'immortalité avec leurs différentes reproductions.

Les grecs attribuaient l'Odysée à Homère, un poète qui aurait vécu au VIII^{ème} avant JC. On le représentait comme un aède aveugle qui sillonnait le bassin méditerranéen et récitait ses vers avec « une sorte de guitare [...], tout en mendiant de quoi vivre²⁰».

Une obscurité a toujours entouré les origines d'Homère, l'époque de son existence et même le lieu de sa naissance. Ce qui a amené les archéologues plus tard à se douter de son existence. En effet le mystère qu'entoure cette personnalité laisse un vaste champ aux hypothèses des érudits et des chercheurs :

En 1795, Le philologue allemand Friedrich August Wolf lance dans son ouvrage *Prolegomena ad Homerum* son idée, que l'Iliade et l'Odysée sont en vérité des poèmes, issus et rassemblés par plusieurs auteurs. D'un autre côté Samuel BUTLER présente, dans son ouvrage *The Authoress of the Odyssey* les arguments qui l'ont mené à conclure que l'auteur de ses deux épopées n'est autre qu'une poétesse sicilienne. Deux siècles après FLAUBERT écrit dans son *Dictionnaire des idées reçues* qu'« Homère n'a jamais existé »²¹

Aujourd'hui, même après plusieurs millénaires, le mystère de cet auteur demeure entier. Il nous est toujours très difficile d'établir si Homère est un véritable personnage historique ou une identité légendaire construite.

²⁰ <https://www.caminteresse.fr/culture/homere-a-t-il-vraiment-ecrit-liliade-et-lodysee-11122277/>
consulté le 29 /04/2020

²¹ FLAUBERT, Gustave, *Dictionnaire des idées reçues*, Editions de Boucher, 1911, page :48

Contrairement à l’Iliade qui relate les exploits des héros de la Grèce antique, l’Odyssée, dont le nom provient de son personnage principal « Ulysse » est centrée sur ce roi Achéen qui traverse des rudes épreuves afin de rentrer chez lui. Ce poème, composé de vingt quatre chants raconte les dix années qu’il a fallu au roi d’Ithaque pour retrouver son royaume.

« Ulysse le rusé, le patient, l’homme à l’âme endurente, l’ingénieur et l’industriel...etc. » Ces vertus qu’attribue Homère à ce personnage mythique font de lui un héros archétypique, un homme noble d’âme et de cœur qui réussit, grâce à sa bravoure et son intelligence de sortir vainqueur de la guerre de Troie. Ulysse, le voyageur malgré lui, qui arrive après dix ans d’errance et d’endurance à retrouver enfin son chez lui.

Dans son roman *Ulysse from Bagdad*, Schmitt propose une autre version de ce récit antique plus « démythifier et déshéroïser. »²² Et cela en présentant un Ulysse moins héroïque et beaucoup plus réaliste que celui d’Homère. En effet, le héros de cette Odyssée contemporaine est un jeune homme nommé Saad qui, pour fuir son destin tragique, décida de se lancer dans un long voyage clandestin vers son *Eldorado*, autrement appelé l’Angleterre. Son voyage, contrairement à celui d’Ulysse l’homérique fut donc un départ, dans l’espoir de trouver une bonne vie.

L’Odyssée précise que son héros achéen est le fils de Laërte et d’Anticlée. En effet, le chant XIX de cette épopée indique que son prénom « Ulysse » lui provient de son grand père Autolykos, (“qui brillait entre tous les hommes par sa capacité de dérober et de prêter serment”²³ :

Mon gendre, et vous ma fille, donnez-lui donc ce nom :

Comme j'arrive ici fâché contre beaucoup de gens,

Hommes et femmes sur la terre qui nourrit les hommes,

Que cet enfant se nomme **Le Fâché** (*Odusseus*) ; pour moi,

Quand il aura grandi, s'il vient à la vaste maison

²² <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-2-page-151.htm#no4> consulté le 02/05/2020

²³ <https://www.cairn.info/revue-champ-psycho-somatique-2001-1-page-85.htm> consulté le 30/04/2020

De sa mère, sur le Parnasse, où sont tous mes trésors,

Je lui en donnerai de quoi s'en retourner content !²⁴

Ce personnage épique se présente dans l'Odyssée sous le profil d'un héros atypique. Il est l'incarnation de l'intelligence rusée, de la *métis* (en grec), qui combine « *le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise* ». ²⁵ Contrairement aux autres héros de L'Iliade : Achille, Agamemnon et Hercule dont la bravoure et la force sont les seuls privilèges, la figure d'Ulysse est fondée sur cette caractéristique de la *métis*. Le cheval de Troie est le parfait exemple. Michel CASEVITZ précise que : « en se donnant le nom de *Outis*, de *personne*, qu'Ulysse manifeste son intelligence astucieuse. Ulysse personnifie ainsi la Métis, il (n') est *Personne* sinon la Métis, la ruse. » ²⁶ Odysseus est aussi un personnage séduisant ainsi qu'un orateur hors pair qui, arriva à bluffer le cyclope Polyphème et à charmer la princesse Phéacienne Nausicaa. Tout comme Ulysse, Saad ne manque pas d'intelligence, ni de *métis*. En effet, au cours de son voyage clandestin, ce jeune irakien usa à plusieurs reprises de sa ruse pour sa sauver et trouver des solutions aux obstacles qui surgissaient face à lui. Et étant donné l'analogie de son périple avec celui d'Ulysse dans l'Odyssée, il se laissa inspirer, maintes fois, par les différents épisodes du voyage épique de ce personnage mythique à fin d'inventer des stratagèmes, l'aidant à poursuivre son pèlerinage clandestin. D'ailleurs lui-même se serra de la fameuse ruse de « *Outis* » quand il fut dirigé à un centre de rétention italien, après l'arrestation de la petite barque clandestine qu'il prenait. Et à son interrogatoire avec le douanier de ce centre, Saad refusa d'avouer sa vraie identité, et pour ne pas être renvoyé en Irak qu'il fuyait. Il fit semblant d'être amnésique et de ne pas se rappeler son nom et de ses origines.

- Qui est ce ? Qui est là ?

Facétieux, je lui lançai :

²⁴ HOMERE, Œuvres complètes, Arvensa Editions, traduction de Leconte de Lisle (1866), page 624

²⁵ DETIENNE, Marel & Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La métis des grecs*, Paris Flammarion 1974, p.10

²⁶ <https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2001-1-page-85.htm> consulté le 30/04/2020

- C'est personne.
- [...]
- Ah, Personne, c'est toi.
- [...]
- Tu sais que je ne t'aime pas, Personne.
- Mais moi non plus, je ne t'aime pas. (P : 1655)

Dans l'Odyssée, ce héros fait preuve de plusieurs autres qualités singulières comme l'endurance et la capacité de s'adapter à toute situation, en trouvant un stratagème à chaque obstacle qui surgit face à lui.

Bien qu'Ulysse soit présenté dans l'Odyssée homérique comme étant le fils du roi d'Ithaque Laërte. De nombreux critiques et mythographes lui accordent une généalogie bien piquante de celle attribuée par Homère.

Sophocle dans sa tragédie *Philoctète*, le désigne comme «fils de Sisyphe acheté par Laërte»²⁷.

En effets, des récits racontent que pour se venger d'Autolykos, Sisyphe le fils d'Eole, et Enarété devint l'amant d'Articlé qui était déjà promise à Laërte. D'autres indiquent « que c'est Autolykos lui-même qui offrit spontanément sa fille à Sisyphe, car il souhaitait avoir un petit fils aussi roué que lui.»²⁸, et c'est de cette réunions que naquit le héros voyageur de l'Odyssée homérique.

Ce poème grec de plus de 12000 vers s'ouvre sur une assemblée des dieux de l'Olympe qui décident le retour d'Ulysse en Ithaque après vingt ans d'absence.

Hermès est donc envoyé chez la nymphe Calypso pour lui demander de libérer le rusé Odysseus qu'elle retient captif depuis sept ans. De son côté Athéna, la déesse guerrière se rend à Ithaque pour conseiller à Télémaque, le fils d'Ulysse, de partir vers Pylos et Sparte demander des nouvelles de son père.

Craignant la colère de Zeus, la fille d'Atlas (Calypso) obéit à contre cœur à ses ordres et laisse partir le roi achéen. Ce dernier, construit à l'aide de bois des oliviers un

²⁷ Marel Detienne & Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La métis des grecs*, Paris Flammarion 1974, p.10

²⁸ <https://mythologica.fr/grec/sisyphe.htm> consulté le 30/04/2020

radeau, et tout joyeux, il le conduisit à la mer s'apprêtant à quitter l'île et rejoindre sa patrie. Néanmoins son enthousiasme ne dura pas très longtemps, puisque Poséidon, le père de Cyclope qu'Ulysse a aveuglé a juré de ne pas rompre la chaîne de sa misère avant de lui infliger d'autres malheurs. Cependant, grâce à sa « *métis* » ainsi que le soutient que lui apporta Athéna, déesse de la sagesse. Ulysse réussit après vingt jours de mer d'atteindre l'île des Phéaciens. Là-bas il est accueilli par Nausicaa, la fille du roi Alcinoos qui le ramena dans le palais de son père.

De son côté aussi, Saad rencontra Nausicaa. Mais loin d'être la fille du roi Alcinoos, la Nausicaa de Saad est une belle sicilienne, à qui il doit la chance de rester en vie après le naufrage de la petite embarcation clandestine, qui le conduisait et son défunt ami libérien, loin du centre de détention qu'ils fuyaient.

- D'où es-tu ?
- Je ne m'en souviens plus, Vittoria.
- [...]
- Puisque je t'ai trouvé nu sur la plage, telle Nausicaa découvrant Ulysse nu entre les roseaux, je t'appellerai Ulysse.
- Ulysse ? ça me va. (p : 177)

Vittoria est donc bel et bien une figure moderne et démythifiée de la princesse phéacienne dans l'Odyssée Homérique. C'est grâce à son aide précieuse que Saad fut épargné d'être renvoyé au centre de rétention et de subir plus de malheurs et de tragédies.

Ulysse, ce roi « *à l'âme endurante* » est introduit par Athéna dans le palais d'Alcinoos, à qui lors d'une fête organisée en son honneur, il relate les différents épisodes de son périple de retour de Troie. Emu par le triste récit de son hôte, Alcinoos lui promet de l'aider à rejoindre son chez lui. Et c'est en embarquant dans un navire Phéacien qu'Ulysse a regagné son île natale « Ithaque ».

Cet épisode de l'Odyssée est également revisité dans le roman schmittien. En effet, après avoir réussi à échapper au centre de détention. Saad reprit son voyage houleux, en bravant des dangers et en surmontant des malheurs. Cependant, à son arrivée en France, le destin mit sur son chemin Max, un français qui, de ses faibles moyens cherchait à aider les sans papiers à affronter les malheurs de leurs vies. « Dans ce récit,

je me suis trop souvent plaint de ma malchance [...] je me suis si souvent lamenté que je me dois maintenant d'annoncer que, à mon arrivé en France, le sort se montra généreux avec moi. » (p :244) Ainsi, tel qu'Ulysse d'Homère, l'Ulysse schmittien fut lui aussi accueilli à bras ouvert par Max et tous les membres de sa petite organisation. Et tout comme Alcinoos, le jeune français fit la promesse d'aider le jeune migrant à gagner sa terre promise, et c'est grâce à lui que Saad réalise enfin son rêve et atteint l'Angleterre.

Arrivé au port de Phorcys de l'île d'Ithaque, Ulysse se fait transformer par la déesse guerrière en un vieillard mendiant et rejoint sur son conseil Eumé, le porcher fidèle. Là-bas il se fait reconnaître par son fils Télémaque qui est de retour à Ithaque. Ulysse et Eumé rejoignent le palais et ce premier réussit l'épreuve de l'arc proposée par Pénélope pour choisir celui qu'elle prendra comme époux.

Avec l'aide de son fils Télémaque, d'Eumée, de Philétios mais surtout celle de la déesse Athéna, le vénérable roi achéen parvient à chasser les prétendants de sa femme qui cherchent à l'épouser pour s'emparer du trône.

D'Après Larousse.fr, l'Odyssée homérique peut être divisée en trois parties :

- **La Télémachie** : Comme l'explique Victor Alonso TRONCOSO dans son article La Télémachie et la mer: rites et épreuves d'un apprenti héros :

Est centrée sur la personne de Télémaque ; elle célèbre dans les premiers chants (I-IV) de l'Odyssée l'éveil du jeune homme à la vie héroïque, en d'autres termes, à la maturité³. Cette étape, qui ressemble un peu au rite de passage, apparaît précisément sous forme de voyage à la recherche du père, Ulysse, ou plus exactement, de nouvelles informations sur celui-ci, si tant est qu'il soit encore en vie (I 279-292 ; II 212-223).²⁹

A partir de nos lectures bien détaillées au roman *Ulysse from Bagdad*, nous avons remarqué qu'à l'instar de l'Odyssée, ce texte peut également être divisé en trois

grandes parties. La première partie tourne autour de Saad et sa vie en Irak. Ce jeune irakien relate son enfance et son adolescence. Il parle de sa petite Famille et comment s'est il fait initier par son père, l'ancien bibliothécaire, vers la littérature qui a sauvé son âme « De ce jour, j'attrapai le gout de la lecture, ou de la liberté – ce qui s'équivaut-et employai mon adolescence à repérer le bourrage de crane idéologique qu'on nous infligeait au lycée, à m'en protéger [...] » (P : 21) Saad dans cette partie parle de de l'Irak, son président tyran, la guerre qui lui a fait perdre ses proches et comment a-t-il fini par accepter de se lancer dans son voyage clandestin.

- **Les aventures d'Ulysse (du chant V au chant XII)** : dans laquelle Ulysse fait le récit du cycle de ses aventures depuis la fin de la guerre de Troie qui s'enchainent dans l'ordre suivant :
 - Son débarquement chez les Cicones où il perdit 6 de ces compagnons.
 - Son arrivé sur l'île des Lotophages, mangeurs des lotos.
 - Son épisode avec le cyclope Polyphème, qui dévora quelques uns de ses compagnons.
 - Son arrivé chez le dieu du vent Eole.
 - Son épisode avec la magicienne Circé qui fait transformer 22 de ses compagnons en cochon.
 - Sa décente aux enfers où le divin Tisérias lui prédit l'avenir.
 - Son épisode avec les sirènes
 - Celui avec Charybde et Scylla qui dévora 6 autres de ses compagnons.
 - Son arrivé sur l'île du soleil et la mort de tout le reste de ses compagnons.
 - Son séjour à la durée de sept ans chez la nymphe Calypso.

La deuxième partie du roman, *Ulysse from Bagdad* est également consacrée à ses aventures tout au long de son pèlerinage. Elle relate les différents épisodes de son exode miséreux vers l'Angleterre. En effet, le voyage clandestin de Saad fut également marqué de péripéties qui rappellent celles du périple miséreux de l'Ulysse homérique. Il rencontra les Lotophages et gouta au Lotos, cette fleur mythique à laquelle goutèrent les compagnons du roi achéen lors de leur passage par l'île des Lotophages. Cependant, ce lis aquatique dont la propriété mythique est de générer l'oubli est représenté dans cette Odyssée orientale comme « une cargaison de drogue. » (p : 95) En effet, lors de sa traversée clandestine vers l'Egypte, le jeune arabe fit la connaissance de Hatim et

Habib, deux opiomanes qui passaient leur temps à consommer la drogue qu'a fourrée leur trafiquant de patron dans des statuettes, censées être rendues à quelques touristes au Caire. En s'apercevant de leur addiction, le spectre de son défunt père qui l'accompagne depuis le troisième jour de sa mort, tenta de mettre son fils en garde :

- Alors, mon fils, te voila séjournant chez les Lotophages ?
- Les quoi ?
- Les Lotophages.
- Tu ne peux pas parler comme tout le monde ?
- Non, j'évite. (p : 91)

En voyant l'état de ces deux junkies, le père de Saad, ou plutôt ... son spectre qui le suivait dans son voyage clandestin, ne put s'empêcher de les comparer aux mangeurs du Lotos et de faire le rapprochement entre son fils et le divin Ulysse, qui en relatant aux Phéaciens sa rencontre avec les Lotophages, révèle :

« [...] Mais, à peine en chemin, mes envoyés se lient avec des Lotophages qui loin de méditer le meurtre de nos gens, leur servent du lotos. Or, sitôt que l'un d'eux goûte à ces fruits de miel, il ne veut plus rentrer ni donner de nouvelles ; tous voudraient se fixer chez ces mangeurs de dattes, et gorgés de ces fruits, remettre à tout jamais la date du retour. »³⁰

Cet oubli est clairement visible dans le roman de Schmitt à travers la perte de raisonnement de Hatim et Habib qui ont complètement perdu le sens de leurs vies.

D'ailleurs, cet effet de l'opium toucha également pour quelques jours notre héros irakien, qui décida de se distraire l'esprit avec de la drogue pour vaincre son mal de mer. « Au bout de quatre jours, il ne me restait plus qu'un dollar. Les gouttes couvrirent mon front, des frissons levèrent les poils sur mes bras. Saad, que t'a-t-il pris ? As-tu oublié la mission que t'a confiée ta mère ? » (p : 108)

³⁰ Homère, *l'Odyssée*, traduction de Victor Bérard, Paris, Les Classiques de poche, 1996, chant IX, p. 239

Un autre indice, confirmant la revisite de cette péripétie odysseenne est le rêve que fit Saad autour du douanier borgne qui l'avait interrogé après son arrestation par les gardes cotes à Malt. Un rêve qui rappelle la fameuse ruse d'Ulysse pour échapper au cyclope Polyphème :

- Personne, arrête tout de suite ou je te rends ton coup !
- Laisse-moi sortir. Une dernière fois.

Il éclata de rire. A cet instant- là, épuisé, je saisis le compas, l'ouvris et lui plantai le pic dans l'œil vivant.

L'ogre hurla.

J'enfonçai de toutes mes forces.

Il hurlait.

Le sang jaillit, aussi puissant que son cri. (p :166)

Cet extrait, fait directement penser le lecteur à la péripétie du roi rusé dans la grotte de Polyphème. Et bien qu'il ne soit rien que le fruit de l'inconscient de Saad, cet épisode nous démontre une fois de plus le recours de Schmitt au mythe homérique.

- **Le retour d'Ulysse (du chant XIII au XXIV)** : comme convenu, les Phéaciens ramènent Ulysse chez lui et une fois là-bas il reçoit à nouveau l'aide d'Athéna qui l'invite à se venger des prétendants et à redevenir le maître d'Ithaque.

Par ailleurs, la troisième partie du roman schmittien relate l'arrivée de cet Ulysse babylonien en Europe, et comment est-il parvenu à retrouver Leila, l'amour de sa vie qu'il croyait morte il y a des années. Et à réussir d'atteindre le pays de ses rêves, grâce à Max et son organisation qui le transportèrent là-bas.

Schmitt donc dans son roman présente une Odyssée moderne et démythifiée, ce qui fait que la fin du récit ne soit pas aussi heureuse que celle dans le texte homérique. Contrairement à Ulysse qui se fait accueillir tel un dieu par son peuple et sa famille. Saad atteint l'Angleterre seul et dévasté de douleur par son éloignement de sa muse Leila qui s'est fait arrêter et renvoyer en Irak.

Ce roman est donc un remake actualisé à la Schmitt de l'Odyssée. C'est un récit fictif certes, mais qui expose des réalités contemporaines loin d'être glorieuses sur l'homme et le monde dans lequel il vit.

En termes de conclusion de ce premier chapitre, nous dirons que le mythe, même s'il ne tient plus le statut qu'il occupait à son invention, demeure toujours vivant grâce à la littérature qui assure bien sa régénération. «La littérature est le véritable conservatoire des mythes»³¹, dit Pierre BRUNEL dans son Dictionnaire des mythes littéraires.

L'épopée Odysséenne demeure une matière inépuisable d'investissement littéraire. Elle fait depuis la renaissance le sujet d'innombrables réécritures et réactualisations et c'est dû à ses diverses significations symboliques qu'elle ne tarit jamais. Schmitt dans son roman *Ulysse from Bagdad* réinvestit ce récit antique et l'intègre avec finesse à sa fiction. Il emprunte plusieurs épisodes du mythe odysseén sans respecter leur structure ni leur chronologie dans le texte originel, et les accommode à sa fiction pour en faire un récit plus réaliste.

³¹ BRUNEL, Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Editions du Rocher, 1988, page :10

Chapitre II

Autour d'Ulysse

"Pourtant elle [la maison] était vide. Comme un roman sans personnage."³²

P. Raynal, *Fenêtre sur femmes*, 1988

Cette citation de Patrick RAYNAL laisse entendre le rôle primordial que joue le personnage dans le texte littéraire. Cet être de papier, créé par l'auteur qui lui dresse un aspect physique et un autre psychologique occupe une place conséquente dans les histoires. Il est le moteur principal de l'intrigue et par ses actes, ses mouvements et surtout ses propos, tourne des situations à son avantage ou au bien au contraire, devient victime des circonstances qui l'entourent.

En effet, le personnage est la charpente de toute création non seulement romanesque mais aussi théâtrale, cinématographique et même picturale. C'est la voix par laquelle s'exprime l'auteur et le miroir à travers lequel le lecteur entrevoit une facette de lui-même. C'est cela qui explique pourquoi son analyse « est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs »³³, et ce qui fait que notre étude à ce niveau de recherche sera centrée sur le personnage principal de notre corpus. Au cours de ce chapitre nous essayerons de découvrir ce qu'apporte l'investissement du mythe à cette écriture schmittienne et pour ce faire, nous entamerons une étude du titre et de l'épigraphe par rapport au personnage principal et au héros de l'Odyssée homérique. Ensuite, en nous appuyant sur la théorie de la mythocritique, nous essayerons de comprendre comment le récit mythique d'Ulysse travaille ce roman. Et pour finir, nous nous pencherons sur l'aspect du double chez le personnage de Saad. En effet, nous essayerons de lier ces éléments avec notre problématique à fin de pouvoir trouver une réponse plus ou moins convenable.

³² RAYNAL Patrick, *Fenêtre sur femmes*, A. Michel, 1988, p. 2

³³ *L'analyse du récit*. YVES Reuter. Paris. Dunod. 1997

II.1. *Ulysse from Bagdad*, textes, paratexte

« *Le titre est mieux qu'un signal; il est un signe sous lequel le livre ou le texte est placé.* »³⁴

C'est une fenêtre ouverte sur l'univers du roman qui séduit le lecteur et guide son imagination. Par sa poétique, l'intrigue qu'il évoque et le mystère qu'il insuffle, le titre accroche le regard de celui qui le lit et suscite en lui l'envie de pénétrer dans le monde fictif de l'œuvre.

L'intitulé est un élément extérieur du livre qui, certes ne fait pas son texte, mais l'annonce. Il est indissociable de lui et indispensable à toute œuvre, particulièrement littéraire. Ce serait donc insensé de considérer le titre comme étant un élément décoratif du roman ou une étiquette qui sert seulement à le présenter au lecteur. En effet, son rôle dépasse de loin ce terrain, il confère à l'œuvre toute son identité. C'est aussi, comme le déclare BARTHE « un apéritif³⁵ » grâce à qui, on décide si la lecture du texte romanesque sera tenter ou non.

Un titre pourrait être surprenant, invitant, accrocheur, comme il pourrait aussi être trompeur et manipulateur. Selon Umberto Eco, le « titre doit embrouiller les idées. »³⁶ C'est un message chargé de significations qui interpelle celui qui le lit et sème chez lui l'envie de déchiffrer son code et le désire de découvrir son sens.

Ce fragment, décrit par Claude DUCHET comme étant une « sorte de drapeau vers lequel on se dirige »³⁷, semble intéresser une grande catégorie de théoriciens, à l'instar du littéraire GENETTE grâce à qui, on doit la notion de paratextualité, traitée en profondeur dans son ouvrage *Seuils*. Ainsi que du titrologue Léo HOEK qui de ce fait

³⁴ BRUNEL Pierre, *Mythocritique, Théorie et parcours*. Page 72 – 86

³⁵ BARTHES Roland, *Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe, dans L'aventure sémiologique*, Seuil, 1985. Page : 329

³⁶ Umberto Eco, *Apostille au Nom de la Rose*, Paris, Grasset, Livre de Poche, Biblio / Essais, 1985. Page 9

³⁷ DUCHET, Claude, *La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque*, Paris VIII, 1973. Page 53

préconise qu'« il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre »³⁸, puisque ce petit élément est la clef avec laquelle le texte s'affiche et s'offre ouvertement au lecteur.

Etant donné le caractère ambigu du titre de notre corpus et l'évidente allusion faite à la figure mythique d'Ulysse, il nous paraît intéressant de l'examiner, afin de comprendre son implicite et le lien qu'il a avec notre personnage principal.

Ulysse from Bagdad, un titre dont forme syntagmatique et celle du lexique sont assez particulières. Notre intérêt s'est porté d'abord sur l'agencement de ce fragment : une phrase nominale composée de trois lexèmes. Le premier est celui d'Ulysse, le roi rusé de l'Odyssée homérique, celui qui a parcouru terre et mer en bravant tous les dangers à fin de regagner son royaume et retrouver sa famille. Le deuxième est le morphème anglais « from » qui vient joindre le premier lexème « Ulysse » à l'énoncé dénotatif « Bagdad ». Ce mot d'origine anglaise qui se glisse de manière subtile entre le premier et le troisième énoncé, marque l'existence d'une alternance codique, un phénomène qui, d'après DOUGLAS C Walker « se produit quand un locuteur bilingue change de langue au sein d'une seule et même conversation »³⁹. Ceci dit, l'emploi de ce morphème pouvait être tout simplement remplacé par celui de la préposition « de », ce qui aurait donné un titre plus basique : « Ulysse de Bagdad », un syntagme composé de deux groupes nominaux « Ulysse » et « de Bagdad ». Nous distinguons traditionnellement que le monème fonctionnel « de » se met pour identifier le premier morphème par le complément du nom « Bagdad ».

En effet, le choix des mots effectué par l'auteur pour composer le titre de son roman déclenche dans notre esprit un ensemble de questions :

Pourquoi la cohabitation de deux langues dans un même syntagme ? Est-il pour des raisons de marketing ou bien y a-t-il des messages implicites que souhaite transmettre l'auteur à ses lecteurs ? Que fait Ulysse l'occidental à Bagdad ? S'agit-il de l'Odyssée d'un Ulysse oriental ?

³⁸HOEK, Leo, *la marque du titre*, 1981. Page 01.

³⁹ WALKER, Douglas, C.(2005) « Le Français dans l'ouest canadien » dans VLADMAN, Albert, AUGER, Julie et PISTONHALTEN, Deborah (dir.) *Le Français en Amérique du nord : état présent*, Québec, Presse de l'Université Laval p :187-205

Avant de revenir à nos interrogations, il nous semble d'abord approprié d'inspecter la forme graphique du titre et la façon avec laquelle il est exposé au lecteur.

Sur le bas de la première de couverture surgit le titre *Ulysse from Bagdad* au dessous du prénom et du nom de son écrivain Eric-Emmanuel Schmitt. L'intitulé est écrit en caractère gras sur deux lignes. Sur la première, apparaît le nom propre « Ulysse », celui du vénérable roi achéen, le symbole mythique de la ruse et de la bravoure. Sur la deuxième, se lit le syntagme « from Bagdad », ce qui nous laisse présumer que l'auteur cherchait peut être par cette séparation à retenir l'attention du lecteur sur cette particularité. Voulait-il indiquer qu'il s'agit d'une Odyssée aux nuances tout à fait différentes ? Un texte dans lequel l'auteur fait voyager le lecteur dans l'espace et le temps, en modifiant le portrait stéréotypé, que dressent depuis longtemps les écrivains à cette figure mythique ?

Ce qui nous captive le plus dans ce titre est sa stratégie d'écriture. En effet, l'auteur ici met trois indices sémantiques chargés chacun d'une signification précise. Par son emploi des lexèmes « Ulysse », « from » et « Bagdad », SCHMITT marque une richesse non seulement linguistique mais aussi spatiotemporelle et culturelle, où se rencontre *dans un même énoncé la Grèce antique et la Babel contemporaine*. Ce dédoublement spatiotemporel et culturel nous replonge encore une fois dans la confusion, ce qui nous pousse à fixer un regard analytique sur le premier et le troisième lexème, pour tenter de comprendre l'implicite de ce qui est écrit dans le titre.

Ulysse, ou Odysseus, (en grec ancien) est l'un des personnages les plus célèbres de la mythologie grecque, c'est le héros errant de l'Odyssée homérique, une épopée de voyage, d'absence et de perte qui chante son retour vers son pays natal « Ithaque » auprès de ses amis et de sa famille. Cependant, l'Ulysse dont il est question dans le corpus, comme l'annonce le titre, est un babylonien venant de Bagdad, la capitale de « l'Irak ».

En prononçant distinctement les deux mots « Ithaque » et « Irak », nous distinguons une grande similitude phonétique : les deux morphèmes s'articulent de la même façon, la seule distinction réside dans les phonèmes [t] et [r]. On peut concevoir que le choix de la composante de ce fragment n'est absolument pas fortuit.

L'examination du syntagme « Bagdad », a permis de rendre le titre « Ulysse from Bagdad » plus explicite : Il ne s'agit point dans ce texte de l'histoire d'un Alias venant d'Ithaque, mais de celle d'un autre Ulysse, cette fois ci « from Iraq ».

Pour tenter d'enlever entièrement l'ambiguïté qui marque encore le titre du corpus et afin de déterminer sa fonction, nous avons décidé de l'interpréter dans son rapport avec le roman.

Effectivement, la lecture du texte romanesque nous a rendu plus compréhensible le choix des mots établit pour composer ce fragment.

Comme le laisse présumer le titre et le fait comprendre le texte, Schmitt dans ce roman, reprend l'Odyssée d'Homère et la transforme en une épopée picaresque du temps modernes, dans laquelle le protagoniste n'est qu'un jeune irakien qui, tout comme le vénérable roi d'Ithaque va se lancer dans un long périple, non dépourvu de souffrance.

En lisant le texte, nous avons constaté que l'emploi de la préposition « from », empruntée à l'anglais n'est pas du tout pour un but esthétique. En effet l'Ulysse babylonien dont il est question dans ce roman est un quêteur à la recherche d'un chez soi, ailleurs que dans son pays foudroyé. Il fuit donc le chaos de Bagdad pour rejoindre l'Angleterre, (le pays de ses rêves.) C'est donc cette particularité qui explique l'usage de la sonorité linguistique « from » aux origines britannique.

Par son emploi à ce phonème lourd de sens qui fait référence au pays que cherchait à atteindre l'Ulysse Perce, qui ne se retrouve plus dans son pays d'origine. L'auteur laisse une fois de plus un indice qui déclare le contenu de son texte.

II.2. Analyse de l'épigraphe « Il n y a d'étranger que ce qui n'est pas humain. »

Eric Emmanuel SCHMITT met en tête de son livre la phrase suivante : « Il n y a d'étranger que ce qui n'est pas humain. » Une citation extraite du roman Elpenor(1919) de l'écrivain français Jean GIRAUDOUX que nous estimons être une épigraphe.

Sachant que l'emploi de cet élément paratextuel, défini par Marc EIGELDINGER comme une « [...] citation placée en exergue, [...] correspond à un mode particulier de l'intertextualité. »⁴⁰ n'est jamais neutre ou anodin, puisque « l'épigraphe est susceptible d'indiquer, par une simple manipulation intertextuelle, l'angle sous lequel l'auteur entend viser la réalité. »⁴¹ Nous tenterons dans quelques pages d'expliquer le motif de l'usage de cette citation et le lien qui la relie au texte schmittien.

Tout comme le titre, l'épigraphe accroche le regard du lecteur et lui permet « d'appréhender le texte avec un certain degré d'un préconçu sur le contenu et le ton de ce dernier. »⁴². Selon G.GENETTE, cette citation mise en exergue peut servir parfois à élucider le titre et à le justifier comme elle peut être aussi un éclaircissement au texte, « dont elle précise ou souligne indirectement la signification. »⁴³

Schmitt reprend une citation de Jean GIRAUDOUX, dramaturge et diplomate français considéré comme « un maître de la réécriture homérique »⁴⁴, qui a choisi « [...] d'écrire autour du plus grand hâbleur de la tradition grecque, cet Ulysse dont le verbe enchanteur est célébré dès l'Iliade par le troyen Antenor. »⁴⁵

Dans le roman *Elpenor*, publié en 1919 aux éditions Emile Paule frères, le héros, l'intrigue, les personnages et leurs aventures viennent tous, tout droit, de l'épopée odysseenne. En effet, G.GIRAUDOUX offre une version plus comique de l'Odyssee dans laquelle le rôle du héros est attribué à Elpenor, l'un des compagnons d'Ulysse les plus obscurs et insignifiants, qui périt en tombant de la terrasse du palais de Circé. Parlant de son trépas, Homère déclare dans l'Odyssee :

Elpênôr, un d'eux, jeune, mais ni très brave, ni intelligent, à l'écart de ses compagnons, s'était endormi au faîte des demeures sacrées de Kirkè, ayant beaucoup bu et recherchant la fraîcheur. Entendant le

⁴⁰ EIGELDINGER Marc, *Mythologie et intertextualité*, Genève, Editions Slatkine, 1987, p.13

⁴¹ GASPARINI Phillipe, *Est-il je ?*, Paris, Seuil, 1981, p. 76

⁴² AMROUCHE Fouzia, *L'épigraphe « comme indice possible du sens » I dans Les Chants cannibales de Yasmîna Khadra*, Université de M'Sila, 2016, p.49

⁴³ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris Le seuil, 1987, p. 159-160

⁴⁴ <https://www.erudit.org/en/journals/tce/2013-n101-tce0853/1018872ar> consulté le 3/06/2020

⁴⁵ https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2005_num_1_1_2186 page : 173. Consulté le 03/06/2020

bruit que faisaient ses compagnons, il se leva brusquement, oubliant de descendre par la longue échelle. Et il tomba du haut du toit, et son cou fut rompu, et son âme descendit chez Aidés.⁴⁶

Donc, pour inaugurer son Odyssée moderne, SCHMITT choisit d'emprunter une citation extraite d'une réécriture giralducienne de l'épopée homérique.

En menant notre recherche sur le personnage mythique d'Elpenor, nous avons trouvé sur « larousse.fr » que ce prénom veut dire en grec « homme de l'espoir ». Ce significatif nous fait directement penser à notre protagoniste et à son prénom Saad Saad qui « signifie en arabe Espoir Espoir [...]»(p : 07) Cette similitude de sens entre les deux prénoms Elpenor et Saad nous mène à nous demander s'il s'agit d'une coïncidence ou d'une stratégie d'écriture schmittienne.

Notre auteur met en exergue la citation giralducienne : « Il n'y a d'étranger que ce qui n'est pas humain. » mais au bout de quelques pages de son roman, le protagoniste laisse glisser ces propos: [...] le seul vocable qui me définit désormais est clandestin. [...]Clandestin. Juste clandestin. Bienvenu nulle part. Etranger partout. Certains jours, j'ai l'impression de devenir étranger à l'espèce humaine [...]. » (p : 10) Ces propos de Saad tout à fait contradictoires à ce qu'annonce la citation giralducienne mise en tête du livre schmittien nous laissent présumer que l'auteur cherchait peut être à déstabiliser le lecteur et l'émouvoir. Par cet emploi de la citation giralducienne au sens humaniste, Schmitt met le doigt sur une réalité tragique et expose la condition des migrants clandestins qui, au lieu d'être accueillis à bras ouverts, sauvés, insérés et intégrés dans les sociétés d'accueil, il se font rejetés et repoussés partout où ils vont. Ils sont *étrangers partout*. On comprend ainsi que Schmitt essaye d'éveiller chez ses lecteurs des valeurs humaines censées définir « tout être humain, digne de ce nom »⁴⁷

⁴⁶ Homère. *L'Odyssée* Traduction Charles-René-Marie Leconte de L'Isle. Editions du groupe « Ebooks libres et gratuits ». Page 156

⁴⁷ <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2013-n101-tce0853/1018872ar/> Consulté le 05/07/2020

II.3. Ulysse, ce héros

L'imaginaire littéraire de l'auteur Eric Emmanuel Schmitt est alimenté de la théologie, de l'Histoire mais surtout mythologie. De « Narcisse » dans son œuvre *La femme au miroir*⁴⁸ à « Orphée » dans *L'hôtel des deux mondes*⁴⁹ et du mythe de « Faust » dans son roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art*⁵⁰ à celui d'« Ulysse » dans *Ulysse from Bagdad*⁵¹, cet écrivain franco-canadien ne cesse de multiplier ses aventures mythiques en transportant, à chaque écriture, ses lecteurs vers un univers magique où se mêlent le réel et le surnaturel.

Cette particularité stylistique de réinvestigation des mythes anime la plume schmittienne et fait que le personnage de ses romans soit doté d'une dimension mythique. Ce que nous tenterons de relever à travers l'analyse du héros de corpus.

Pour ce faire, nous adopterons les travaux de Gilbert DURANT pour essayer de dégager l'ensemble des mythes sous-jacents et comment fonctionnent ces mythes au sein du texte.

G.DURANT explique que : « Le mythe serait en quelque sorte le modèle matriciel de tout récit, structuré par les schèmes et archétypes fondamentaux de la psyché des sages, la nôtre »⁵² et c'est pour cela qu'il faut « rechercher quel-ou quels mythes plus ou moins explicite(ou latent) anime l'expression d'un « langage » second non mythique⁵³ » puisque « une œuvre, un auteur, une époque ou tout au moins un « moment » d'une époque est concerné de façon explicite ou implicite par un (ou des) mythe (s) qui rend (ent) compte de façon paradigmatique de ses aspirations, ses désirs, ses craintes, ses terreurs[...] »⁵⁴ Cette perception s'inscrit dans le mouvement de la revalorisation du mythe qui passe « du statut de pensée pré-philosophique à celui de mode de pensée à part entière, gardienne et témoin, selon Gilbert Durand, du fond anthropologique commun de l'imaginaire. »⁵⁵ Dit Ivanne RIALLAND docteur et

⁴⁸ SCHMITT Eric Emmanuel, *La femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 1977

⁴⁹ SCHMITT Eric Emmanuel, *L'hôtel des deux mondes*, Paris, Albin Michel, 1999

⁵⁰ SCHMITT Eric Emmanuel, *Lorsque j'étais une œuvre d'art* Paris, Albin Michel, 2002

⁵¹ SCHMITT Eric Emmanuel, *Ulysse from Bagdad*. Paris, MAGNARD, 2008

⁵² DURAND Gilbert, « Pas à pas la mythocritique », in *Imaginaires et Littératures II Recherche francophones*, Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de Nice, nouvelle série N°47, 1998.

⁵³ Id

⁵⁴ Id

⁵⁵ <https://www.fabula.org/revue/document817.php> consulté le 01/04/2020

chercheuse au sein de l'équipe « Littérature française, XIX- XXIème siècle » de Paris-Sorbonne.

Dans la continuité de ces travaux sur le mythe et l'imaginaire Pierre BRUNEL marqua ces réflexions par un enrichissement considérable. Selon lui l'analyse mythocritique d'un texte prend en compte trois niveaux : l'émergence, la flexibilité et l'irradiation.

Dans le premier niveau « l'Emergence », il s'agit de repérer toute présence patente ou latente des éléments mythiques, en d'autres termes examiner les occurrences mythiques qui pourraient résider dans « un » ou « des » nom(s) propre(s), des lieux, des événements, ou même des caractéristiques d'un personnage. Comme ils pourraient aussi, être implicites et figurer sous forme d'une allusion, un indice ou une citation qui rappellent un certain mythe. « Une analyse de ce genre paraît plus légitime si elle part de l'examen d'occurrences mythiques dans le texte sans doute ne peut s'en tenir à une description de la surface du texte. Mais sans elle le danger est grand de fabuler, au pire sens du terme.»⁵⁶

Le deuxième niveau est celui de la Flexibilité. D'après BRUNEL : «le mot permet de suggérer la souplesse d'adaptation et en même temps la résistance de l'élément mythique dans le texte littéraire, les modulations surtout dont ce texte lui-même est fait.»⁵⁷ Il s'agit donc d'étudier les manifestations du mythe dans le texte et de mettre en lumière les différentes modulations qu'il a subies.

Dans le dernier niveau « Irradiation » déterminé par BRUNEL, il s'agit de dégager la signification du mythe dans le récit littéraire et d'interpréter sa présence. Puisque selon lui : « L'élément mythique même s'il est ténu, même s'il est latent, doit avoir un pouvoir d'irradiation. Et s'il peut se produire une destruction, elle ne sera que la conséquence de cette irradiation même. »⁵⁸

Il est clair que le roman « Ulysse from Bagdad » répond à la première loi énoncée par P.BRUNEL, celle de l'émergence, étant donné la présence flagrante des occurrences mythiques, annonçant un remake actualisé du mythe odysseén. En effet, Schmitt

⁵⁶ BRUNEL, Pierre, *Mythocritique, théorie et parcours*, Edition Presses Universitaires de France, 1992, p : 72/73

⁵⁷ *Ibid*, p.77

⁵⁸ *Ibid*, p82

reprend l'épopée homérique et met ses lecteurs dans la peau d'un Ulysse contemporain, plus réaliste et moins atypique que celui d'Homère.

Ce récit épique qui célèbre la vertu patriotique du roi achéen cherchant à regagner son royaume est transformé par notre auteur à une Odyssée moderne, offrant une autre vision de l'héroïsme au XXIème siècle.

A première vue, rien ne semble lier le héros du texte homérique à celui de Schmitt. Rien, à part le statut de voyageur, qui en parcourant le monde traverse des épreuves pourvues de malheurs. Si Ulysse, *l'ingénieux et l'industriel* du récit homérique rêvait jour et nuit de revoir, ne serait-ce qu'une seule fois avant de mourir, la fumée de son Ithaque, Saad Saad dont le nom « signifie en arabe espoir espoir et en anglais triste triste » (p :08) ne semble ressentir aucun patriotisme envers l'Irak. Il aurait même tant aimé changer sa destinée et naître dans un autre pays où il fait bon à vivre.

Souvent je rêve d'avoir été avant d'être, je rêve que j'assiste aux minutes précédant ma conception : alors je corrige, je guide la roue qui brassait les cellules, les molécules, les gènes, je la dévie afin d'en modifier le résultat. Pas pour me rendre différent. Non. Juste éclore ailleurs. Autre ville, pays distinct. Même ventre certes, les entrailles de cette mère que j'adore, mais ventre qui me dépose sur un sol où je peux croître, et pas au fond d'un trou dont je dois, vingt ans plus tard, m'extirper. (p : 08)

En effet, la vie n'a pas été facile pour ce jeune irakien. « Né quelque part où il ne fallait pas » (p : 09), il connut la tyrannie, la dictature, la misère et un peu plus tard la guerre qui lui fait perdre presque tous ses proches. Alors, afin de fuir ce chaos et aller gagner de quoi faire survivre le reste de sa famille, « Saad Espoir » se laisse convaincre de quitter son pays natal « l'Irak » vers l'étranger. Et tout comme dans l'épopée du roi d'Ithaque, Saad se lance dans un long périple, en bravant des dangers et en parcourant des pays pour atteindre enfin sa destination. Mais bien que le voyage d'Ulysse, *le vénérable roi achéen*, fût un retour vers sa ville natale, celui de Saad, *le misérable jeune*

irakien, est un départ clandestin vers l'inconnu, une fuite conditionnée par la guerre et ses tragédies. Et à l'opposé du héros homérique qui se fait reconnaître et accueille tel un dieu par son peuple et sa famille. Ce héros schmittien n'est reconnu nulle part, il est « étranger partout. » (p : 10)

Cependant, en dépit de toutes ces différences, le héros irakien est bien un double contemporain d'Ulysse. En effet, lui-même se compare à ce héros achéen à la fin du roman, en se positionnant comme son contraire :

Il y'a trois mille ans, un homme, Ulysse, rêvait de revenir chez lui après une guerre qui l'en avait éloigné. Moi, j'ai rêvé de quitter mon pays dévasté par la guerre. Quoique j'aie voyagé et que j'aie rencontré des milliers d'obstacles pendant ce périple, je suis devenu le contraire d'Ulysse (...) Son Odyssée était un circuit nostalgique, la mienne un départ gonflé d'avenir [...] (p : 305)

Schmitt livre donc une Odyssée d'une toute autre structure et d'un scénario moderne où la guerre de Troie devient celle de l'Irak, *la volonté* du retour se transforme à celle du départ. Le héros archétypique cède sa place à un autre plus réaliste, plus déchu et plus démuné.

Le voyage mené par Ulysse d'Homère et celui entrepris par Saad de Schmitt comportent plusieurs similitudes. En effet, tout comme le vénérable roi achéen, le jeune irakien ne s'attendait pas aux surprises et aux coups imprévus que le destin lui réservait. Effectivement, il connaissait les risques inéluctables de son voyage. Mais ce Saad Espoir resta en dépit de tout, optimiste face à ce qui l'attendait. Optimiste, jusqu'à ce qu'il se fasse frapper une autre fois par l'horreur et la brutalité de la vie. « [...] la réalité allait me démontrer que j'étais nul en imagination. Nul, zéro pointé, recalé ! J'allais découvrir que ce n'était pas mon imagination que j'avais cultivée, mais ma bêtise.» (p : 108) Et tel qu'Ulysse qui en subissant la malédiction de Poséidon, n'est parvenu à rentrer chez lui qu'après dix ans d'errance parsemés d'obstacles terrifiants et jalonnés de morts affreuses. Saad est condamné à subir maints malheurs tout le long de ses années d'errance pour avoir osé défier son destin.

Par ailleurs, une allusion aux péripéties d'Ulysse marque le périple clandestin de Saad. Il s'agit d'un mytheme faisant appel au Cyclope Polyphème, être monstrueux, impie et orgueilleux qui dévora crus quatre compagnons du roi achéen avant que ce dernier ne lui crève son œil. Cet épisode de l'Odyssée homérique glisse avec finesse dans le texte schmittien : Saad également fait face à Polyphème dans un centre de détention à Malte. Mais loin d'être un monstre muni d'un œil unique au milieu du front, le Cyclope dont il s'agit dans cette Odyssée orientale est un douanier borgne qui ressemble « davantage à un immense crapaud qu'à un homme. » (p :157)

Après la découverte de l'embarcation clandestine qui se dirigeait vers Malte, et pour ne pas risquer d'être renvoyé au pays qu'il fuyait, Saad se dépêcha de se débarrasser de ses papiers et réussit à convaincre son ami de faire de même avant qu'ils ne se fassent arrêter par les gardes, et devient désormais une personne qui n'appartient à aucune nation.

Par la suite, les deux amis furent donc emmenés avec le reste des voyageurs clandestins à un centre de détention et c'est là-bas que *Personne* rencontre le douanier borgne qui fait penser directement à Polyphème, le monstre sordide à l'œil unique, qui retint Ulysse dans sa grotte et tenta de le dévorer et ses compagnons. Ce douanier qui interrogea Saad au centre de rétention était peu compatissant. Il tenta par tous les moyens de faire avouer à *Personne* sa vraie identité pour le renvoyer chez lui et mettre fin à son projet de migration.

- Qui est ce ? Qui est là ?

Facétieux, je lui lançai :

- C'est personne.

Il se dressa sur son séant, examina de son œil unique l'endroit de la pièce d'où était partie la voix et me découvrit.

- Ah, Personne, c'est toi.

[...]

- Tu sais que je ne t'aime pas, Personne.

- Mais moi non plus, je ne t'aime pas. (p : 165)

Tout comme la métis d'Ulysse qui s'est donné le nom de « Personne » pour se présenter au cyclope Polyphème. Saad, alias *Personne* réussit lui aussi à échapper à l'enchaînement de l'ogre du douanier. En effet, après quelques jours au centre de détention, Saad et son ami Bouba réussirent à s'enfuir. Bien déterminés de gagner l'Angleterre, ils embarquèrent dans un petit bateau vers l'île de Sicile. Hélas le trajet de Bouba se termina, tout comme celui de plusieurs personnes sur la barque, qui fut fracassée et engouffrée par des vents mugissants et une mer agitée. Son ami iraquien quant à lui, fut par chance épargné de ce destin tragique et tel le divin Odysseus, le protagoniste fut découvert et sauvé par sa Nausicaa. Mais loin d'être une princesse phéacienne, cette femme nommée Vittoria est une jeune sicilienne au grand cœur, qui après l'avoir découvert inconscient au bord de la mer décida de lui attribuer le nom du vénérable roi d'Itaque : Ulysse

- D'où es-tu ?
- Je ne m'en souviens plus, Vittoria.
- Bien sur...tu me le diras plus tard. Comment t'appelles-tu ?
- Je ne m'en souviens plus. Comment veux-tu m'appeler ?
- Puisque je t'ai trouvé nu sur la plage, telle Nausicaa découvrant Ulysse nu entre les roseaux, je t'appellerai Ulysse.
- Ulysse ? ca me va. (p : 177)

La découverte de Saad inconscient au bord de la mer par Vittoria résonne comme une nouvelle naissance pour ce jeune clandestin qui se transforme en personnage mythique. Il devient Ulysse, un Ulysse de XXIIème siècle moins épique et plus réaliste. Un héros loin d'être idéaliste qui quitte sa patrie et laisse tomber son identité pour se trouver une autre.

Sur la voix du retour vers son île natale, le héros de l'Odyssée homérique se fait accueillir par trois femmes : Circé la magicienne qui tenta de le transformer en porc, la nymphe Calypso qui le garda captif sur son île pendant sept ans, et Nausicaa, la princesse phéacienne qui conduisit ce héros grec vers son père Alcinoos afin de l'aider à rentrer chez lui. Rien ne lie ces trois figures féminines, à part leur beauté fatale et l'amour qu'elles conservaient envers ce héros errant. Et pourtant, dans cette Odyssée schmittienne, la princesse Nausicaa et la déesse Calypso font corps pour s'incarner dans le personnage de Vittoria, la belle institutrice sicilienne qui fit partie de la vie de Saad pendant un an.

Par son soutien et son attention, Vittoria aida Ulysse à tenir la tête hors de l'eau. Et malgré le grand amour qu'elle éprouvait envers lui, il n'avait rien que de l'affection pour elle. Saad, ou plutôt Ulysse n'arrivait pas à oublier sa muse Leila, qui lui a été arrachée par la guerre et ses tragédies.

Pour ne pas causer plus de mal à sa Nausicaa qui souffrait déjà d'une maladie grave, Ulysse se retint de reprendre son voyage et passa toute une année à côté d'elle sur l'île de Sicile, avant qu'il ne décide d'accomplir son périple clandestin.

- Pourquoi partir fils ? S'il s'agit de vivre, juste vivre, tu peux vivre ici.
- Je dois vouloir plus.
- Quoi ?
- Je ne sais pas.
- (...)
- Je veux aller là où séjourne mon désir [...] (p : 192)

Alors, tel le divin Ulysse de l'Odyssée homérique qui n'arrivait pas à oublier son Ithaque, Saad ne pouvait pas oublier le but qu'il s'est fixé, celui de gagner l'Angleterre. (Terre promise)

Vittoria évoque la déesse Calypso qui retenu Ulysse pendant sept années dans ses grottes creuses, le désirant pour mari. En effet, la Calypso de Saad tenta aussi de le garder auprès d'elle en le demandant au mariage. « Par faiblesse, j'avais dit « oui » le soir de nos fiançailles. » (p: 189) Mais fidèle à sa Pénélope, l'Ulysse oriental renonça à sa décision du mariage, et décida d'accomplir son voyage en livrant à sa calypso pour la première fois, dans une lettre qu'il a laissée, son vrai nom, Saad Saad.

En outre, Saad avait une relation fusionnelle avec son père avant que cet ancien bibliothécaire ne se fasse arracher à la vie par des balles américaines. Cependant même après sa mort, le père, ou plutôt son ombre continua à s'entretenir avec son fils en l'accompagnant dans son voyage et en lui soufflant à chaque fois, avec une pointe d'humour, des ruses et des fourberies pour l'aider à poursuivre son chemin. En effet, pour pouvoir passer inaperçu dans un camion entre l'Italie et la France, le fantôme du père suggère à Saad de faire comme avait fait Ulysse d'Homère en se cachant sous les moutons du Cyclope.

- Te souviens-tu, fils, de l'épisode d'Ulysse et des moutons ?
- Le rusé Ulysse ne savait pas comment sortir de la grotte où il était enfermé avec ses compagnons. Car le Cyclope¹, aveuglé, tâta les animaux de son troupeau lorsqu'ils passaient le seuil de la grotte afin de vérifier qu'aucun de ses prisonniers ne les chevauchait. Ulysse eut donc l'idée de lier plusieurs moutons entre eux, et de glisser chaque Grec sous leurs ventres. Le Cyclope, qui parcourait de la main le dos de ses bêtes, laissa ainsi s'échapper l'équipage d'Ulysse. [...] (p : 221)

Incarnant la voix de la ruse, la raison et la sagesse, le fantôme du père fait penser le lecteur à Athéna, fille de Zeus et de Métis, déesse de la sagesse et de la prudence, qui accompagna Ulysse de son aide et sa protection tout le long de son périple.

Pour conclure, nous dirons que le récit mythique d'Ulysse est reconnaissable dans ce roman schmittien, dans lequel l'auteur retisse les fils de ce mythe avec malice selon ses besoins littéraires en livrant à ses lecteurs sa vision du voyage, de l'héroïsme, de la migration et de l'identité.

II.4. L'autre Ulysse

L'ombre, le sosie, le reflet, l'autre en soi, le double, sont des figures qui errent partout dans la sphère de la production artistique et littéraire au XXI^{ème} siècle et qui font souvent objets de fascination par le sentiment du trouble et de confusion qu'ils suscitent en nous.

Bien que ce phénomène du dédoublement ne date pas d'hier et remonte à des périodes bien lointaines de l'Histoire, il est toujours d'une actualité brûlante dans maints domaines d'expression sur la scène artistique. Particulièrement, ceux du cinéma et de la littérature qui demeurent deux champs très privilégiés de l'investissement de cette thématique du double

Le dédoublement s'inscrit dans le cadre de la réflexion identitaire qui se creuse dans l'abysse de l'individu. Il tire sa complexité « [...] *des variations*

du « Môme » et de l' « Autre ». »⁵⁹ En effet, nous retrouvons ce motif du double dans le roman schmittien *Ulysse from Bagdad* traitant par excellence cette figure qui affecte le personnage principal.

La voix par laquelle s'articule ce roman est celle de Saad Saad, un jeune irakien dont l'enfance est marquée par la tyrannie de son président et l'adolescence par la guerre de son pays contre les Etats-Unis.

En dépit de l'indigence de sa famille et son manque de moyens, Saad vécut une enfance remplie de joie et de fou rire avec un père cocasse, une mère dépassée et quatre grandes sœurs aimantes qui le comblaient de tendresse et d'affection. C'est seulement à partir de ses 11 ans que les malheurs et les tragédies commencent à lui tomber dessus et que le triste destin joua son rôle et commença à le priver des gens qu'il aime. En voyant périr ses gendres et ses neveux, assassiner son père et pulvériser l'amour de sa vie « Leila », ce bagdadien fut dévasté de douleur et décida d'entamer un long périple clandestin, une pérégrination sans retour, vers l'Angleterre d'Agatha Christie, ce pays, son fantasme à lui et à sa défunte fiancée.

En entreprenant son exode houleux, Saad commença son Odyssée. Non pas vers un retour chez soi, mais vers un ailleurs sans retour. Cette épopée de voyage est celle d'un oriental à la recherche d'un autre chez soi ailleurs, loin de son pays foudroyé.

En effet, Schmitt dresse un portrait plus réaliste d'un héros voyageur au XXIème siècle, celui du migrant clandestin qui risque sa vie et s'évade de son pays pour s'inventer un autre avenir, un avenir meilleur.

Ce long voyage pourvu de dangers qu'a mené Saad fut en compagnie du spectre de son pro-géniteur, l'ancien bibliothécaire qui mourut victime d'un tir de G.I. L'ombre de ce père érudit et beau parleur, avec qui le jeune bagdadien avait une relation fusionnelle, fit sa première apparition après le troisième jour de sa mort. « Trois jours après la disparition de mon père, à l'aube, à l'heure où traditionnellement, dans la salle de bains, nous discussions côte à côte en achevant notre toilette, je m'essuyais les pieds ainsi qu'il me l'avait inculqué, [...], lorsque son fantôme m'apparut » (p : 65) Et depuis, Saad continuait à le voir, à le côtoyer et à discuter avec lui.

⁵⁹ CAZENAVE Michel. *Encyclopédie des symboles*, Librairie Générale française, 1996, p.194

Toutefois, la vision d'un fantôme nous semble paradoxale face à un roman réaliste que celui d'*Ulysse from Bagdad*. Ce qui nous pousse à chercher une autre explication à la nature de cette rencontre improbable.

En effet, il est plus que probable que l'apparition récurrente du spectre ne soit rien d'autre que le fruit de l'imagination et des souvenirs de Saad qui usa de son inconscient pour faire renaître son père à fin d'atténuer sa solitude et tenir bon face à tous les horreurs qu'il vivait.

Ce passage extrait d'une discussion entre le jeune irakien et son père confirme notre hypothèse et résout l'énigme de cette ombre :

-Pourtant il faut bien que tu arrives de quelque part ! Un monde parallèle. En dessous de nous ? Au- dessous de nous ? A côté de nous?

-Ce quelque part, c'est l'intérieur de toi, Saad. Je viens de ton corps, de ton cœur, de tes lubies. Tu es mon fils. Je suis inscrit en toi, dans tes souvenirs autant que dans tes gènes.(p :183)

Ainsi, cette ombre qui marqua le voyage de Saad par ses discussions enflammées et ses réflexions existentialistes est en vérité une illusion qui trouve ses origines dans les voutes mystérieuses de l'inconscient de ce jeune irakien. De ce fait, le dialogue que ce dernier croyait entreprendre avec son père n'est qu'un monologue entre lui et *son Moi*, un long soliloque qui assure le dédoublement de ce personnage en proie des émotions et des réflexions contradictoires. Saad avait donc un *Alterégo*, un second *Moi*, une autre identité qui se cache dans son inconscient et qui fasse irruption à chaque fois qu'il s'engageait dans une lourde réflexion.

Effectivement, Saad se dédoublait et ce fantôme qui ne cessait de le comparer au héros rusé de l'Odyssée homérique est en quelque sorte une surface miroitante qui permettait à cet irakien de faire face à son *autre Moi*.

C'est donc à travers ce miroir que Saad perçoit l'image de son double refoulé et commence à se rendre compte du dédoublement qui le lie à Ulysse. De ce fait, il se met à se fondre dans ce personnage mythique et à user de ses ruses pour pouvoir poursuivre son voyage. A ce sujet, nous mentionnons la ruse d'Ulysse, de quoi ce clandestin s'est servi pour se cacher dans un camion en destination vers la France. « Mentalement, je remerciai mon père de m'avoir soufflé la ruse d'Ulysse, car sans son récit, je me serais contenté de me cacher parmi le bétail. » (p : 222)

Un autre exemple qui confirme notre hypothèse sur le personnage et son dédoublement, est ce passage extrait de l'interrogatoire qu'a subi Saad dans un centre de détention en Italie :

«Comment vous appelez-vous ?

- Ulysse.
- Pardon ?
- Ulysse. Parfois aussi je m'appelle Personne. Mais personne ne m'appelle Personne. D'ailleurs personne ne m'appelle [...]
- D'accord, je vois. D'où venez-vous ?
- D'Ithaque.
- D'Irak ?
- Non, d'Ithaque. Là d'où viennent tous les Ulysse.
- Où est-ce ?
- On ne l'a jamais su.» (p :214)
-

Alors, pour bluffer le douanier qui menait cet interrogatoire et échapper à ses tentatives de lui faire avouer sa vraie identité, Saad emprunte le nom et les origines du héros rusé de l'Odyssée homérique.

Ceci dit, C'est seulement vers la fin de son périple qu'il prend complètement conscience de son dédoublement et commence à se comparer à Ulysse en se positionnant comme son contraire :

Il y'a trois mille ans, un homme, Ulysse, rêvait de revenir chez lui après une guerre qui l'en avait éloigné. Moi, j'ai rêvé de quitter mon pays dévasté par la guerre. Quoique j'aie voyagé et que j'aie rencontré des milliers d'obstacles pendant ce périple, je suis devenu le contraire d'Ulysse (...) Son Odyssée était un circuit nostalgique, la mienne un départ gonflé d'avenir [...]
(p:256)

C'est donc par la fin que Saad parvient à se libérer de ce trouble qui le hantait et à accepter cette image de soi qu'il rejetait au passé, celle du double d'Ulysse.

Enfin, pour conclure ce chapitre, nous déduisons que ce roman schmittien est surchargée de références et d'allusions mythiques propres au mythe d'Ulysse. En effet, Schmitt dans cette écriture reprend ce mythe antique et le manipule avant de le glisser avec souplesse dans sa fiction. Il adapte à son projet ce récit antique et forge son propre mythe du voyageur au XXIème siècle. Celui d'un héros contemporain, certes moins épique mais aussi brave et beaucoup plus réaliste que celui dans le mythe d'Homère. Par cette écriture, Schmitt célèbre la bravoure et la noblesse du migrant clandestin en lui offrant le statut de l'héroïsme que refuse de lui attribuer cette époque.

Chapitre III

Tour d'Ulysse

Depuis la nuit des temps, les voyages et leurs aventures ont toujours fait matière aux récits merveilleux que l'homme racontait pour divertir ses semblables. Avant même qu'on ait fabriqué les moyens de la connaissance géographique du globe, le voyage prenait une place importante dans la production littéraire, avec des récits sur des longs périple vers des lieux qui échappent à toute normalité, dans le modèle de l'épopée de Gilgamesh, l'Odyssée d'Homère, la conquête de la toison d'or et le voyage maritime de Sindibad, dont les héros sont des personnages mythiques aux aspects archétypiques.

Par ailleurs, l'homme a toujours éprouvé un besoin impérieux de voir plus grand, plus loin et plus haut. Et c'est pour assouvir sa soif vers l'inconnu qu'il arpente sans cesse le monde.

« Le voyage donnera la connaissance des peuples », dit Sénèque. Il permet de s'ouvrir sur le monde, de l'explorer, de découvrir un nouvel univers et de s'émerveiller par l'infinie diversité de son peuple. En effet, presque tous les philosophes et les savants grecs antiques furent des voyageurs qui sillonnaient inlassablement le monde grec pour l'exploration et à la recherche de l'inspiration. Nous citons à titre d'exemple l'historien Hérodote qui parcourut le bassin méditerranéen pour élaborer son œuvre *Histoires(ou l'Enquête)* et donner naissance à un nouveau genre littéraire au service de l'Histoire.

Le voyage répond à un appel intérieur qui surgit du plus profond de notre être. Il assure le développement personnel de l'homme et l'aide à trouver cet autre part de soi bien enfuie au fond de lui. Tout voyage est d'une manière ou d'une autre une quête de soi, comme l'affirme Simone VIERNE :

Le voyage conçu comme une quête a un but, qui va au-delà du dépaysement, même si le voyageur n'en est pas toujours conscient : il s'agit pour lui de transcender l'humaine condition, en touchant comme Ulysse aux portes de la mort, ou comme Enée en descendant aux Enfers, et d'en ressortir autre, selon un schème initiatique bien connu.⁶⁰

⁶⁰ VIERNE, Simone, « *Des romans du Graal aux romans de Jules Verne : surgissements et éclipses du mythe de la quête* », *Loxias*, publication de la faculté des Lettres de Nice, 2002, pp.2-3

Voyager signifie partir à l'aventure, à l'expédition, à la découverte des êtres et des choses. Ce qui permettra à l'homme de s'ouvrir sur le monde et de tisser un lien avec l'autre.

Ainsi, tout récit du voyage « éveille notre conscience de l'autre et du monde et nous guide dans notre « maison du monde. » »⁶¹ Il permet une nouveauté du regard sur soi et sur l'ailleurs.

Nous allons au long de ce chapitre approfondir notre réflexion sur la notion de voyage en essayant d'exploiter ses différents types dans le roman *Ulysse from Bagdad*

III-1. Le Déplacement entre dépaysement et repayement

Le roman *Ulysse from Bagdad* raconte l'exode d'un babylonien qui entreprend un voyage clandestin brodé d'épisodes homériques. Le Périphe houleux du jeune irakien Saad Saad est un modèle typique du voyage initiatique qui permet l'évolution, voire la métamorphose de celui qui l'entreprend. Le héros de ce texte schmittien fuit l'Irak dans l'espoir de gagner l'Angleterre et se lance dans un long pèlerinage tumultueux en bravant des dangers et en guettant des douleurs à la rencontre de lui-même.

Au terme de son périple clandestin, Saad se fait ramener au point le plus profond de son être. Il subit un changement ontologique qui le mène à porter un regard nouveau sur le monde et ses êtres. Au cours de ce roman qui narre l'exode clandestin de Saad, le lecteur assiste à la mutation de ce jeune homme qui se fait réinstruire et initier par les maintes aventures et les diverses rencontres sur le chemin de son pèlerinage. A chaque nouveau déplacement, Saad apprend de nouvelles vérités (loin d'être glamours) sur son pays, les Etats-Unis et son gouvernement (qu'il idéalisait), ainsi que sur la condition des migrants clandestins et leur statut dans l'Europe.

Au terme de son Odyssée clandestine, en découvrant une Angleterre sombre et morbide loin de celle décrite dans les romans d'Agatha CHRISTIE et plus proche de celle de DICKENS, comme il le dit lui-même. Saad prend conscience des idéalizations

⁶¹ <https://journals.openedition.org/ilcea/4133> Consulté le 04/10/2020

et des préjugés qui l'avaient éloigné de la réalité de l'Occident. Une réalité tragique qui se dissipe subrepticement du voile qui la dissimule.

Le voyage de ce jeune irakien fut donc marqué de malheurs et de tragédies. Ceci dit, son désir profond de quitter l'Irak et sa forte détermination à rejoindre l'Angleterre le poussaient, à chaque fois, à poursuivre son périple et à s'accrocher de toutes ses forces à ses rêves. « Mon désir de partir me donnait une énergie inépuisable, une force constante, renouvelée, plus grande que moi, capable d'outrepasser toute limite, y compris celle du bon sens. » (P : 153) Bien que le périple clandestin de cet Ulysse oriental nous parait de surface un départ forcé à la recherche d'un meilleur avenir. Nous découvrons au cours de notre lecture au roman que ce long pèlerinage, qui a volé à Saad ses années de jeunesse, n'est pas entrepris seulement dans le but de fuir la misère et retrouver une bonne vie, mais pour une raison bien plus profonde. Cette évasion clandestine pourvue de malheurs et de tragédie qui a coûté à Saad une dizaine d'années n'est pas un exode forcé pour changer sa misérable destinée et celle du reste de sa famille en Irak. Mais plutôt, un voyage désiré vers une destination bien précise « l'Angleterre », ce pays dans lequel ce jeune irakien souhaite trouver ce qu'il lui manque d'autres en dehors de l'argent et un avenir meilleur.

- Pourquoi partir, fils ? S'il s'agit de vivre, juste de vivre, tu peux vivre ici.
- Je dois vouloir plus.
- Quoi ?
- Je ne sais pas. (P : 192)

Ce long voyage est en effet pour ce jeune irakien une quête à la recherche d'autre chose qu'une meilleure vie. Mais que serait cette chose qui tentait tellement Saad au point de le pousser à quitter sa fiancée Vittoria, avec qui il aurait pu vivre, le restant de sa vie, dans l'aisance ? Pourquoi voulait-il à tout prix quitter Sicile et rejoindre l'Angleterre si son départ de l'Irak n'était que pour trouver un avenir meilleur ?

Comme nous l'avons déjà souligné, le périple clandestin de ce jeune irakien est un remake actualisé du mythe de l'un des plus anciens voyageurs, *Ulysse le rusé*, qui a parcouru le bassin méditerranéen dans son long retour vers son île natale. Toutefois, En passant par le Caire, la Tunisie, la Lybie, Malte, la Sicile, Naples et la France, le héros

irakien traça un autre itinéraire tout à fait différent de celui d'Ulysse qui sillonna la méditerranée dans un pèlerinage maritime en passant, d'après Victor BERARD, par la Grèce, la Tunisie, Naples, l'archipel des Lipari, la Sardaigne, Mont Circé, l'archipel des Galli, la Sicile et la Corfou, pour retrouver enfin Ithaque qui serait l'île de Thiaki à l'ouest de la Grèce.

Et Bien que le voyage du vénérable roi *achéen* fût celui d'un retour miséreux vers sa ville Ithaque. Celui de notre héros *irakien* est un départ de son chez soi, vers un autre pays dans lequel séjourne son désir. Ainsi, contrairement à celui de l'Ulysse homérique, le périple de Saad est un dépaysement sans totalement être un repaysment. Ce sentiment de déracinement ne le quitta pas, Même quand il eut atteint sa destination, il est « [...] étranger partout. » (P : 10)

En effet, Saad connut le dépaysement sur le sol de l'Irak même, bien avant qu'il ait décidé d'entreprendre son voyage. Quand il vit s'aggraver l'état de sa petite nièce qui se blessa avec un cloue rouillé sur son chemin vers son lieu de travail. Saad parcouru toutes les rues de Bagdad à la recherche d'un médecin pour la soigner. Cependant, la misère, la pauvreté et le chaos d'après guerre dans lesquels sombrait son pays ont fait que les hôpitaux soient vides de médecins qui n'avaient plus les moyens de travailler. Donc, dans l'espoir de pouvoir sauver *sa petite fiancée*, le jeune irakien pris le risque et partit, Selma dans ses bras, vers le coté américain de la ville.

En accédant aux barrières, les soldats le firent arrêter. Et c'est non sans peine qu'ils le laissèrent entrer pour secourir sa nièce. Une fois dans l'enclave américaine, Saad eu l'impression d'être dans un autre pays que le sien foudroyé « [...] c'était une ville différente à l'intérieure de la capitale dévastée, une ville moderne, intacte, éclairée, ornée de fontaines et de parterres fleuris. [...] je n'aurais jamais imaginé cela possible. » (P : 64) En découvrant cette ville paradisiaque qui ne ressemble en rien à son chez lui chaotique, Saad fut dépaycé plus que jamais. Ce n'était pas le même monde dans lequel vivaient les irakiens qui mourraient de famine. Il était difficile pour lui de reconnaître son pays. Cependant, ce sentiment de dépaysement le quitta dès qu'il revint à sa pauvre maison, dévasté de douleur par la perte de *sa petite princesse*.

Peu de temps après, Saad se retrouva dépayser quand il tenta de s'engager dans un mouvement islamique pour pouvoir quitter son pays vers l'étranger. Il se fit enlever et torturer par ces fanatiques qui doutaient de ses causes d'engagement. « On entre dans

une bâtisse, on descend au sous-sol, on ouvre une porte, on me balance. Le battant se referme. C'est une cellule. » (p : 75) Le jeune irakien fut choqué de découvrir ce monde sombre, cruel et barbare dans lequel vivait ces islamistes, il ne se reconnut pas dans ce coin caché et se sentit étranger de ce monde. Toutefois, ce sentiment de dépaysement le quitta et laissa la place à un repayement, dès qu'il fut libéré et s'éloigna de ce coin.

Prenant conscience du risque qu'il prenait en s'engageant dans ce mouvement islamique, Saad renonça à cette idée et trouva un travail à Babylone, chez un trafiquant de pièces antiques. Et c'est à cette ville irakienne que débuta son voyage, quand son trafiquant de patron Fahd lui confia avec deux autres jeunes hommes la mission de transporter discrètement des pièces venant de Hatra vers l'Égypte. Il embarqua donc dans une jeep et se mit vers sa destination accompagné de Hatim et Habib et l'ombre de son défunt père qu'il voyait depuis le troisième jour de sa mort. Cependant, il ne tarda pas à comprendre que ces statuettes censées être rendues aux touristes sont fourrées de drogue que les deux jeunes hommes qui le suivent ont coutume à prendre sans cesse le long de leurs trajets. Ainsi, donc tels les Lotophages dans l'épopée homérique, à force de consommer cet opium, les toxicomanes Hatim et Habib ont complètement perdu le sens de leurs vies.

En parvenant au Caire, Saad se retrouva de nouveau dépaycé lorsqu'il vit pour la première fois le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Cette agence qu'il imaginait comme une belle maison luxueuse, avec un personnel stylé et un gentil haut-secrétaire des Nations Unies, n'est en réalité qu'un ancien bâtiment devant lequel rodaient, dormaient et attendaient des migrants de « l'Afrique humiliée. » (P : 109) Ceci dit, ce sentiment de perte et de désespoir qu'éprouvait Saad, commença à s'estomper lorsqu'il fit la connaissance Boubacar, un jeune libérien au grand cœur, qui tout comme lui a immigré de son pays pour fuir un passé tragique et trouver un bon avenir.

Saad tissa une forte amitié avec Bouba qui, pour l'aider à gagner sa vie lui proposa de faire le gigolo dans « la Grotte », un dancing fréquenté par des dames âgées :

- Combien d'argent as-tu ?
- Plus rien, Boub, rien de rien.
- Alors tu pourrais faire le gigolo.
- Pardon ?

- Oui, tu es beau ! Enfin, pour un blanc [...] en te lavant tu devrais plaire. Moi à ta place, je gagnerais mon argent comme ça. (P : 111)

C'est donc pour pouvoir survivre en attendant son rendez vous au Haut-commissariat des Nations-Unis, qu'il commença à travailler dans « La Grotte dancing » ou il tenait compagnie à des femmes âgées, cherchant à entendre des mots doux de la part des jeunes males.

Le contact avec ses vieilles dames assurait à Saad un apaisement et une foulée de tendresse qu'il trouvait autrefois dans sa maison en Irak, auprès de sa mère et ses sœurs. Ce dancing fut donc pour lui « [...] un refuge futile et bienveillant. » (117) où il oubliait pendant quelques heures sa misérable vie.

A l'instar du vénérable roi achéen, notre Ulysse oriental fit face à une Circé au Haut-commissariat des Nations unis pour les réfugiés, lors de son rendez vous pour obtenir le statut de réfugié. « En m'asseyant, je découvris son nom décliné sur l'étiquette qui marquait son cartable en cuir : Docteur Circé. » (P : 144)

Rusée et manipulatrice telle la sorcière de l'Odyssée homérique, qui par sa fourberie son charme trempé, a réussi de duper les accompagnants d'Ulysse, Docteur Circé tenta de convaincre le protagoniste à retourner vers son pays natal par son discours orthodoxe sur les Etas Unis et ses questions piégeant sur la vie en Irak :

Je demeurai terrassé. Inutile d'échanger davantage, je comprenais maintenant mon intuition initiale : Circé ne voulait pas entendre ce que je lui disais ! [...] A leurs yeux, les occidentaux avaient libéré l'Irak du joug de son dictateur, ils condamnaient le désordre consécutif, ne s'en estimaient pas responsables et jugeaient que c'était notre fautes, à nous, les irakiens [...] P(149)

Ainsi, Docteur Circé tua de sang froid le rêve de Saad d'avoir un statut de réfugié. Ceci dit, il ne renonça pas à son projet de rejoindre l'Angleterre. Et c'est à partir de là que débuta le périple clandestin de cet Ulysse babylonien.

Après avoir convaincu Bouba de le suivre dans son évasion, Saad et son ami libérien s'engagèrent à travailler comme agents de sécurité pour un groupe de musique métallique nommé « les Sirènes ». Et c'est en empêchant les fans de se projeter sur la scène du spectacle, que les deux amis lièrent leur sort avec celui des sirènes et longèrent avec elles la méditerranée pour atteindre la frontière tunisienne. Une fois en Lybie, Saad et son ami Boubaker réussirent à se procurer deux places dans une barque pour Lampedusa, une petite île au sud de l'Italie. Et après un long voyage non pourvu de souffrances et de tragédies, dans le but d'éviter le pire, le marin de l'embarcation décida de changer sa direction vers Malte. Mais l'ironie du sort a voulu que le minuscule bateau se fasse arrêté par les gardes côtes sur la mer de cette île italienne. Et que les deux amis furent amenés avec le reste des voyageurs clandestins à un centre de détention.

Cet épisode du périple houleux du jeune babylonien est indubitablement un remake actualisé à la Schmitt de la fameuse péripétie de Charybde et Scylla qu'a affrontés le héros errant de l'Odyssée homérique. En cherchant à éviter le malheur d'être attrapé par les gardes-côtes. Saad et ses compagnons se heurtèrent à l'impossibilité d'échapper à cette misérable destinée.

Une fois au centre de détention, Saad se fit interrogé par un douanier borgne qui nous rappelle le cyclope Polyphème dans le mythe Odysséen. Cet ogre à l'œil unique, comme le nommait Saad, tenta par tous les moyens de lui faire revendiquer son identité. Mais ce jeune babylonien refusa de s'incliner devant lui pour ne pas mettre en péril son plan. Enfermé dans sa cellule à ce centre de détention, le jeune irakien fut livré à ses pensées sur la clandestinité et son incapacité de renoncer à cette idée d'atteindre l'Angleterre. « Pourquoi, [...], ne m'étais-je pas accoutumé au centre de rétention ? [...] Pourquoi me considérais-je en prison [...] ? Si l'intelligence consiste en la faculté de s'adapter, l'araignée était mille fois plus intelligente que moi. » (p : 153/154) Ainsi, Saad n'arrivait pas à laisser tomber le but qu'il s'est fixé et bien déterminés de gagner l'Angleterre, il réussit tant bien que mal d'échapper à ce centre et de se mettre dans une petite embarcation vers l'île de Sicile. Là-bas, il fut découvert tel Ulysse dans l'île des Phéaciens par Vittoria, une jeune institutrice qui le sauva de la misère en l'accompagnant de son soutien et son aide tout le long de son séjour à Sicile.

Saad trouva sur cette île la vie qu'il n'a jamais eue dans son pays foudroyé. Grâce à Vittoria, il fut accueilli tel un héros par les villageois qui lui ont offert tous les moyens pour refaire sa vie « Mieux, le village de Vittoria mit un point d'honneur à nous recevoir selon la légendaire hospitalité insulaire [...] » (p :183) Mais bien qu'il fut libéré et sauvé de la misère, il se sentait toujours prisonnier dans cet endroit, étranger malgré lui. « [...] Alors que mon but restait de trouver ma place dans la société européenne, je refusais celle qu'on m'offrait [...] » (p :183) Saad n'arrivait pas à se retrouver dans cette île occidentale et fut dépaycé malgré lui et malgré toutes les tentations de Vittoria de le faire intégrer dans cette société. Et c'est ce qui le mena à reprendre son voyage vers *sa terre promise*.

Saad poursuivit donc son pèlerinage houleux en passant par Naples pour atteindre la France. Et c'est dans ce pays qu'il croisa Max, un Français appartenant à une association pour les droits des sans papiers, qui le prit sous ses ailes protectrices et à qui il devra pour l'éternité la chance de rester en vie, d'atteindre le pays de ses rêves mais surtout, le hasard de retrouver l'amour de sa vie saine et sauve.

Ainsi, Leïla qu'il croyait pendante des années pulvérisée par les bombes de la guerre a fui la mort dans son pays pour vivre clandestinement dans le nord de la France. Ces retrouvailles agissent comme une sorte de repayement sur Saad qui retrouva sa jeunesse ainsi que les moments de bonheurs et de tendresse qui illuminaient autrefois sa misérable vie en Irak. Cependant, il ne tarda pas à passer du repayement en dépayement et ceci quand il fut éloigné de sa muse Leïla qui fut arrêtée et renvoyée en Irak après la découverte de l'immeuble non régularisé dans lequel elle logeait. Cette sensation du dépayement s'accrut de plus belle en lui jusqu'à atteindre son apogée lorsque Saad se fit transporter par l'organisation en Angleterre et eut atteint, seul, ce pays sombre et triste qui ne ressemble en rien à l'utopie qu'il avait dans sa tête.

Ainsi était le voyage de ce jeune babylonien, comme celui de tout migrant clandestin, un dépayement à la recherche d'un autre repayement sans jamais le retrouver. Ces voyageurs sans-papiers, qui s'exposent aux dangers et aux misères quittent leurs patries dans l'espoir d'être de nouveau repaysés quand ils auront atteint d'autres pays. Cependant, partout où ils vont, ils demeurent dépayés. Tout comme Saad, ils sont *étrangers partout*.

III-2. Voyage des textes :

« Plus ou moins tous les livres contiennent la fusion de quelque
redit comptée. »⁶²

Mallarmé, Stéphane

Comme le sous entend la citation ci-dessus, aucun texte n'est écrit ex nihilo et toute œuvre littéraire se fait crée « à l'aide d'énoncés hétérogènes, à l'aide des énoncés d'autrui pour ainsi dire »⁶³ La littérature s'inspire donc de la littérature et tout texte porte en lui une ou plusieurs traces des écrits préexistants auxquels il s'oppose ou fait écho.

En effet, le roman *Ulysse from Bagdad* confirme les propos suivants de G.GENETTE : « Il n'est pas d'œuvres littéraire qui, à quelque degré et selon les lectures, n'en évoque quelque autre et, en ce sens, toutes les œuvres sont hypertextuelles. Mais, (...) certaines le sont plus (ou plus manifestement, massivement et explicitement) que d'autres »⁶⁴

Ce texte schmittien est travaillé dans un métissage où l'auteur intègre des écrits extérieurs à sa fiction en investiguant l'un des plus anciens textes littéraires, celui du récit mythique du roi Ulysse. Dans son entreprise de réécriture de l'épopée homérique, Schmitt reprend ses motifs essentiels et les transforme tout en les insérant dans un contexte moderne afin d'en faire un récit contemporain.

Dans son roman *Ulysse from Bagdad* l'auteur transporte ses lecteurs dans l'espace et le temps et les invite à mener un autre voyage, cette fois ci, textuel qui fait découvrir la légende épique d'un héros mythique auréolé de gloire.

Ainsi, le déplacement géographique de Saad Saad fut accompagné d'un déplacement textuel de l'Odyssée homérique. En effet, ce texte antique qui date de plusieurs millénaires fut pour ce jeune irakien un guide et une référence dans son long voyage houleux vers l'Angleterre.

⁶² MALLARME, Stéphane, *La Renaissance artistique et littéraire*, GF Flammarion, 1874, p. 46.

⁶³ KRISTEVA Julia, *Séméiôtiké, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

⁶⁴ GENETTE Gérard, *Palimpsestes : La Littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982. P.18

Le premier déplacement textuel débuta quand Saad embarqua dans une voiture vers l’Egypte en compagnie de Hatim et Habib, deux jeunes hommes (qui transportaient discrètement des pièces volées de l’héritage civilisationnel vers d’autres pays.) Ayant découvert la drogue qu’a fourrée leur patron Fahd dans des pièces trafiquées, le spectre du père tenta de mettre son fils en garde et de l’avertir de l’addiction de ses accompagnons qui consommaient sans cesse cette peste. Cet ancien bibliothécaire Et cela en lui lisant la citation suivante :

Le dixième jour, Ulysse et ses compagnons abordèrent le pays des mangeurs de fleurs appelés Lotophages. Ces hommes dévorent des lotos au cours de leurs repas. Or quiconque en goutait le fruit aussi doux que le miel, ne voulait plus rentrer ni donner de nouvelles mais s’obstinait à rester là, parmi les Lotophages, à se repaître de lotos, dans l’oubli du retour. (P : 97)

Cette citation parlant d’Ulysse et des Lotophages nous fait immédiatement penser au mythe du roi achéen et à sa périπέtie sur l’île des mangeurs du lotos, qu’il raconte ainsi à Alcinoos dans l’œuvre homérique :

Le dixième jour, nous abordâmes la terre des Lotophages qui se nourrissent d'une fleur. Là, étant montés sur le rivage, et ayant puisé de l'eau, mes compagnons prirent leur repas auprès des nef's rapides [...] Et ceux-là, étant partis, rencontrèrent les Lotophages, et les Lotophages ne leur firent aucun mal, mais ils leur offrirent le lotos à manger. Et dès qu'ils eurent mangé le doux lotos, ils ne songèrent plus ni à leur message, ni au retour ; mais, pleins d'oubli, ils voulaient rester avec les Lotophages et manger du lotos.⁶⁵

⁶⁵ HOMERE, *l’Odyssée*, traduction de Victor Bérard, Paris, Les Classiques de poches, 1996. Page: 117

Lisant les deux extraits, on remarque une grande similitude qui nous confirme qu'il s'agit bien dans la première citation d'un extrait de l'Odyssée d'Homère qui devient donc la référence de ce voyageur irakien.

Un peu de temps après cet épisode, quand il commence à travailler temporairement comme agent de sécurité chez un groupe de musique métallique, Saad se sert du récit homérique pour décrire les membres de ce groupe musical nommé « les Sirènes » en les comparant aux créatures mythiques mi-femmes mi-poissons du récit odysseén.

Les Sirènes n'illustraient pas la légende antique ; elles n'avaient rien en commun avec les femmes poissons, aucune ressemblance avec ces beautés aux seins nus, à l'œil vibrant , dont les longs cheveux couvraient une croupe agile terminée en queue d'écailles, créatures fatales qui, paraît-il, noyaient les marins après les avoir séduits [...] ⁶⁶

Nous remarquons donc au cours de notre lecture au texte schmittien un retour fréquent à l'épopée d'Ulysse parfois de la part du jeune irakien et d'autres fois du spectre de son pro-géniteur, *liseur de livre*.

Un autre déplacement textuel se produisit quand l'ombre du père conseilla à son fils de reprendre la ruse du roi achéen (qui s'est servi du troupeau de Polyphème pour fuir la grotte et échapper des mains de cet ogre à l'œil unique) et de l'utiliser pour pouvoir embarquer dans une camionnette vers l'Italie et éviter d'être découvert par les policiers.

- Te souviens-tu, fils, de l'épisode d'Ulysse et des moutons ?
- Le rusé Ulysse ne savait pas comment sortir de la grotte où il était enfermé avec ses compagnons. Car le Cyclope¹, aveuglé, tâta les animaux de son troupeau lorsqu'ils passaient le seuil de la grotte afin de vérifier qu'aucun de ses prisonniers ne les chevauchait. Ulysse eut

⁶⁶ SCHMITT Eric Emmanuel, *Ulysse from Bagdad, Paris*, MAGNARD. Page : 135

donc l'idée de lier plusieurs moutons entre eux, et de glisser chaque Grec sous leurs ventres. Le Cyclope, qui parcourait de la main le dos de ses bêtes, laissa ainsi s'échapper l'équipage d'Ulysse. [...] ⁶⁷

Ainsi, le fantôme du père reprit, une fois de plus, une citation racontant une fameuse péripétie du mythe odysseén pour souffler à son fils avec une pointe d'humour, un malicieux stratagème pour poursuivre son voyage.

Le roman *Ulysse from Bagdad* est en effet une parodie de l'Odyssée homérique, ce que DURVYE Catherine définit comme « Imitation comique et ironique. »⁶⁸

La parodie est une pratique de réécriture inventée durant le XVII^e siècle, dans laquelle l'auteur jette son dévolu sur un texte « [...] qui est devenu, par sa forme ou son contenu, un modèle consacré à reproduire, à transformer, à détourner »⁶⁹. La parodie est donc toute transformation ludique d'un texte. Il s'agit donc dans ce roman schmittien, d'un texte parodique où l'auteur reprend la même histoire et le même scénario du héros voyageur qui entreprend un long pèlerinage vers sa terre promise, seulement il est question dans ce texte d'un héros banalisé et plus réaliste et d'un voyage au sens inverse de celui de l'Ulysse d'Homère.

Ainsi, le roman *Ulysse from Bagdad* contient une dimension parodique qui relie le passé au présent et met en lumière l'héritage homérique en le faisant glisser subtilement dans une autre aire culturelle.

III-3. Un autre type de voyage

Comme nous l'avons déjà souligné, le thème du voyage est au cœur d'*Ulysse from Bagdad* d'Eric Emmanuel Schmitt. La notion du déplacement marque le champ textuel mais aussi et dans un premier lieu le titre du roman. En effet, dès ce fragment qui « constitue la porte d'entrée dans l'univers livresque »⁷⁰, le lecteur perçoit la présence flagrante de ce thème et distingue avec aisance la trame du roman.

⁶⁷ Ibid. Page : 221

⁶⁸ DURVYE Catherine. 2000. *A la découverte du roman*. Paris : Ellipses, Glossaire. Page : 141

⁶⁹ DEFAYS Jean-Marc *Le comique*, Paris, Seuil, 1996. Page : 42

⁷⁰ BOUDJADJA Mohamed, *Les titres de Y.Khadra : des énigmes poétiques*, Université sétif, 2011

Par son emploi des trois lexèmes : « Ulysse », « from » et « Bagdad », lourdes de sens qui rappellent successivement la Grèce antique, la Grande Bretagne et la Babel de nos jours, l'auteur transporte ses lecteurs dans l'espace, le temps mais surtout et avant tout, les cultures et les civilisations.

En effet, ce roman étant un récit qui narre le déroulement d'un long pèlerinage porte en lui le seau de l'interculturel, du métissage et des rencontres. Effectivement, tout le long de son voyage clandestin, Saad fut confronté à la différence de l'ailleurs, et au monde qui l'entoure. Ce personnage oriental, appartenant à la civilisation perçue fit la rencontre de plusieurs personnes appartenant à différentes races, différentes espaces, différentes sociétés, différentes classes sociales. Et à chaque interaction, il était confronté à une nouvelle image de lui et des autres.

D'autre part, nous remarquons au niveau de la trame du roman un autre type d'enrichissement interculturel qui unifie l'Orient à l'Occident et fait que la Grèce antique et la Mésopotamie de nos jours soient « en parfaite communion. »⁷¹ En effet, cette œuvre schmittienne est un point de rencontre entre des éléments mythiques de l'héritage homérique, et une fiction littéraire du XXIème siècle.

Schmitt dans ce roman, narrant le voyage clandestin d'un jeune irakien se réapproprie le mythe Odysseéen qui constitue la base de la culture occidentale et le manipule de façon qu'il soit *orientalisé* et puisse se fondre dans une autre aire culturelle, celle de l'Irak contemporaine. Ainsi, il présente un Ulysse démystifié plus réaliste et transpose les épisodes de ce mythe datant de l'Antiquité au Temps Moderne de l'intrigue.

Tout comme Ulysse, le héros irakien fit connaissance des « Sirènes ». Mais loin des mers et des îles, sa rencontre avec elles était au Caire, dans un stade de foot. Après avoir échoué d'obtenir le statut de réfugié lors de son entretien avec le docteur *Circé*, le protagoniste arabe convainc son ami « Boubaker » de le suivre dans son périple clandestin et ce dernier réussit à trouver un habile stratège pour quitter le pays vers l'Europe.

- Ca y est : j'ai le tuyau ! Suis-moi.

⁷¹ <https://journals.openedition.org/babel/10313> Consulté le 10/10/2020

[...] il m'entraîna dans un trajet interminable à l'issue duquel nous déboulâmes devant un stade de foot entouré de gradins qui recevaient plusieurs milliers de spectateurs.

- Voila, c'est là
- Quoi ?
- Notre moyen d'évasion (P :138)

Afin de traverser la méditerranée, Bouba et son ami irakien s'engagèrent à travailler comme agents de sécurité pour un groupe de musique métallique nommé *les Sirènes*. Un nom qui averti vers une référence Odysseenne.

Mais loin de ressembler à ces êtres mythiques mi-femmes mi-oiseaux, qui par leurs chants mélodieux ont charmé le divin Ulysse de l'épopée homérique. Les sirènes de cette Odyssee schmittienne sont « Neuf rockeuses, aux yeux charbonnés » (P :132) et « aux cheveux en pétard » (p :132)

Depuis le temps d'Homère, ces créatures à la fois charmeuses et maléfiques font inmanquablement périr tous ceux qui écoutent leurs chants. Ainsi :

Le chant des Sirènes est, en même temps, cette poésie qui doit disparaître pour qu'il y ait vie, et cette réalité qui doit mourir pour que naisse la littérature. [...] Si Ulysse n'avait pas échappé aux Sirènes, s'il avait péri à côté de leur rocher, nous n'aurions pas connu leur chant : tous ceux qui l'avaient entendu, en étaient morts et ne pouvaient pas le retransmettre. Ulysse, en privant les Sirènes de vie, leur a donné, par l'intermédiaire d'Homère, l'immortalité.⁷²

La figure des sirènes abordée dans l'Odyssee de l'aède aveugle traverse l'espace et le temps de cette œuvre primitive pour se fondre dans le contemporain. Comme le souligne notre Ulysse oriental, les sirènes qu'il a rencontrées « *n'illustraient pas la légende antique* » dit-il « elles n'avaient rien en commun avec les femmes-poissons, aucune ressemblance avec ces beautés aux seins nus, à l'œil vibrant, dont les

⁷² TZVETAN, Todorov, *Poétique de la prose*. Paris Seuil, 1971, p.71

longs cheveux couvraient une croupe agile terminée en queue d'écaillés, créatures fatales, qui paraît-il, noyaient les marins après les avoir séduits. » (p :161) Ce sont des jeunes femmes aux physiques dépourvu de charme, qui par la stridence de leur musique et la sardonique de leurs performances font perdre la tête et l'ouïe à leurs spectateurs. Ainsi, « Davantage que les sirènes d'autrefois, Les Sirènes évoquaient celles d'aujourd'hui, ces alarmes électriques, ces entonnoirs hululants qui se déchaînent lors de l'irruption du feu ou du voleur » (p :161)

Par ailleurs, les Sirènes dont il est question dans cette *Odyssée* contemporaine sont, à l'opposition de celles d'Homère, un moyen de secours qui permettra à l'Ulysse oriental d'échapper à sa vie misérable en Egypte.

En empêchant les fans de se projeter sur la scène du spectacle, Saad et son ami lient leur sort à celui des sirènes et longent avec elles la méditerranée pour atteindre la frontière tunisienne.

En effet, pour se protéger les oreilles de leur musique assourdissante, Saad se met à se les boucher le long de ses heures de travail avec ce les Sirènes, comme le laisse comprendre sa déclaration : « J'accomplis mon travail ce soir-là [...] et, malgré la cire dans mes oreilles, le casque sur ma tête, j'achevai le concert abasourdi, saoul. » (p :161)

L'expression « la cire dans mes oreilles » est un autre clin d'œil évident, qui indique la référence mythique et son effleurement en rappelant la ruse qu'avait tissé Ulysse dans l'*Odyssée* pour protéger ses compagnons des sirènes :

Tandis que j'apprenais à mes compagnons tous ces détails, nous apercevons l'île des Sirènes [...] Aussitôt je tire mon glaive d'airain et je divise en morceaux une grande masse de cire que je presse fortement entre mes mains ; la cire s'amollit en cédant à mes efforts et à la brillante lumière du soleil, fils d'Hypérion, puis j'introduis cette cire dans les oreilles de tous mes guerriers⁷³

⁷³Homère, *Odyssée*, traduction de Victor Bérard, Paris, Les Classiques de poches, 1996, page :124

Ainsi, le récit antique d'Ulysse qui célèbre la gloire et la bravoure de ce roi rusé est repris par Schmitt qui opère sur lui un ensemble de modifications pour le faire fondre dans une autre culture complètement étrangère de la sienne.

Conclusion générale

« Les mythes (...) attendent que nous les incarnions. Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel, et ils nous offrent leur sève intacte. » Albert Camus.

Aujourd'hui comme hier, le mythe est une source intarissable de symboles et d'images qu'on ne cesse de reprendre et de ressusciter. Ce récit, le mythe, considéré comme celui des commencements est encore de nos jours une matière substantielle à l'écriture. Il est, comme le raconte Marie-Catherine-HUET-BRICHARD « partout, se profilant timidement derrière le texte ou s'épanouissant pleinement en lui. »⁷⁴

Grâce à sa richesse, son dynamisme, sa souplesse et sa capacité de s'adapter à tous les siècles et aux différents contextes, passé et présent, le mythe ne cesse d'interpeller des auteurs de différents horizons, qui lui ôtent son habit originel en l'adaptant, chacun selon son époque, sa vision du monde et ses enjeux littéraires.

Dans son roman *Ulysse from Bagdad*, Schmitt nous livre un récit à la fois mythe et roman, dans lequel il reprend l'histoire mythique du roi achéen « Ulysse » et l'intègre de façon très habile à sa fiction afin qu'elle ait un ancrage, un sens qui sera plus proche de la réalité, de cette époque. Tout au long de notre mémoire, nous avons tenté d'apporter un éclairage nouveau sur cette œuvre schmittienne. Et pour mener à bien notre analyse, nous avons divisé notre travail en trois chapitres : dans un premier temps par un *détour* sur la figure mythique d'Ulysse, ensuite *autour* du personnage d'Ulysse et enfin par les *tours* accomplis par Ulysse afin de répondre aux interrogations posées dans la problématique à savoir comment le mythe d'Ulysse est-il revisité dans l'œuvre littéraire et les moyens investis et créés par l'auteur afin de réinventer ce récit.

Dans premier chapitre, nous sommes revenue sur la notion de mythe, ses origines, son rapport avec l'Odyssée d'Homère et son réinvestissement dans le roman

⁷⁴ ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Folio essais, 1998, page 16

schmittien. Nous avons pu déduire, d'un côté, que le mythe, même s'il ne tient plus le statut qu'il occupait à son invention, demeure toujours vivant à grâce de son dynamisme, sa richesse, mais aussi grâce à la littérature qui assure bien sa régénération. D'un autre côté, nous avons constaté que dans son procédé de réactualisation du mythe d'Ulysse, Schmitt emprunte plusieurs péripéties à l'Odyssée homériques, et les adaptent à son récit de sorte qu'elles soient plus réalistes et qu'elles s'accordent avec le temps moderne de sa fiction. Schmitt reprend donc la trame de ce récit mythique sans respecter sa structure ni sa chronologie pour en présenter une nouvelle version de l'Odyssée, démythifiée et plus réaliste.

Dans le deuxième chapitre, nous avons centré notre réflexion sur le personnage de Saad et son lien avec l'Ulysse homérique, et à cet effet, nous avons mené une étude paratextuelle du titre et de l'épigraphe. Ensuite nous avons tenté d'analyser la dimension mythique du personnage de Saad, avant de nous pencher sur la notion du double et du dédoublement.

Au terme de ce chapitre, nous sommes arrivée à la conclusion que ce roman nous présente une Odyssée aux nuances moderne, qui célèbre le courage et la bravoure des migrants sans papiers. Schmitt dans son roman fait recours au mythe, *cette source non tarissant de symboles*, pour évoquer cette situation dramatique des voyageurs clandestins et de leurs vies déchues. Il se sert donc du mythe d'Ulysse pour témoigner d'une réalité tragique, puisque « *Tout mythe est un drame humain condensé. Et c'est pourquoi tout mythe peut si facilement servir de symbole pour une situation dramatique actuelle.* »⁷⁵ **Dit Gaston BACHELARD**

Dans le troisième chapitre nous nous sommes penchée sur la notion de voyage, en tant que déplacement entre dépaysement et repayement, entre déplacements textuels et voyage interculturels et civilisationnels. Dépaysement du héros qui part de son pays natal et entreprend son long périple ; repayement du héros qui, de pays en pays durant son voyage, s'imprègne et apprend à vivre dans des pays étrangers tant par rapport à la langue que par rapport à la culture et à la civilisation. Le déplacement dans ce roman n'est pas seulement géographique, mais aussi textuel, civilisationnel et culturel qui

⁷⁵ BACHELARD Gaston, Introduction pour Paul Diel, in *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, Payot, 1975, p. 8

donnent lieu à un texte *autre* que celui de l'Odyssée d'Homère et une culture *autre* que celle de la Grèce antique.

Avant de clôturer notre mémoire, nous voudrions bien souligner que ce travail n'est qu'une lecture générale et globale du roman, par laquelle nous avons pu apporter quelques réponses aux questions que nous nous sommes posées au départ. Sans pour autant arriver à y relever tous les autres mystères. Nous souhaitons, par ce modeste travail, ouvrir la voie à d'autres recherches plus approfondies dans ce domaine de réinvestissement du mythe.

Listes des références bibliographiques

1)-Corpus:

- SCHMITT Eric Emmanuel, *Ulysse from Bagdad*, Paris, MAGNARD
- HOMERE, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions, traduction de Leconte de Lisle (1866)

2)-Autres œuvres d'Eric Emmanuel SCHMITT

- SCHMITT Eric Emmanuel, *Golden Joe*, Paris, Albin Michel, 1995
- SCHMITT Eric Emmanuel, *La femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 1977
- SCHMITT Eric Emmanuel, *L'hôtel des deux mondes*, Paris, Albin Michel, 1999
- SCHMITT Eric Emmanuel, *Lorsque j'étais une œuvre d'art* Paris, Albin Miche, 2002

3)-Ouvrages théoriques et littéraire

- BARTHES Roland, *Analyse textuelle d'un conte d'E.Poe* , dans *L'aventure sémiologique*, Seuil, 1985.
- BRUNEL Pierre, *Mythocritique, Théorie et parcours*, Paris, 1992
- DETIENNe, Marel & Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La métis des grecs*, Paris Flammarion 1974
- DURAND Gilbert, « Pas à pas la mythocritique », in *Imaginaires et Littératures II Recherche francophones*, Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de Nice, nouvelle série N°47, 1998
- EIGELDINGER Marc, *Mythologie et intertextualité*, Genève, Editions Slatkine, 1987
- ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Folio essais, 1998
- GASPARINI Phillipe, *Est-il je ?*, Paris, Seuil, 1981
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris Le seuil, 1987
- HOEK, Leo, *la marque du titre*, 1981
- Homère, *Odyssée*, traduction de Victor Bérard, Paris, Les Classiques de poches, 1996
- *L'analyse du récit*. YVES Reuter. Paris Dunod.
- Marel Detienne & Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La métis des grecs*, Paris Flammarion 1974
- RAYNAL Patrick, *Fenêtre sur femmes*, A. Michel, 1988

- TZVETAN, Todorov, *Poétique de la prose*. Paris Seuil, 1971
- Umberto Eco, *Apostille au Nom de la Rose*, Paris, Grasset, Livre de Poche, Biblio / Essais, 1985
- VIERNE, Simone, « *Des romans du Graal aux romans de Jules Verne : surgissements et éclipses du mythe de la quête* », *Loxias*, publication de la faculté des Lettres de Nice, 2002,
- WALKER, Douglas, C.(2005) « Le Français dans l'ouest canadien » dans VLADMAN , Albert, AUGER, Julie et PISTONHALTEN, Deborah(dir.) *Le Français en Amérique du nord : état présent* , Québec, Presse de l'Université Laval

Articles théoriques

- AMROUCHE Fouzia, *L'épigraphe « comme indice possible du sens » I dans Les Chants cannibales de Yasmina Khadra*, Université de M'Sila, 2016
- BOUDJADJA Mohamed, *Les titres de Y.Khadra : des énigmes poétiques* , Université sétif ,2011
- DUCHET, Claude, *La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque*, Paris VIII , 1973.
- ENACHOUR-TEBBOUCHE Nedjma , *Constantine et ses écrivains voyageurs, Constantine, ed Chihab, 2015*
- LABANI Ahlem *Le voyage comme déplacement, la digression comme placement...Constantine, Décembre 2017*

Dictionnaires

- Christine Jaz, *Dictionnaire culturel de la mythologie gréco-romaine*, Nathan
- *Encyclopédie des symboles*, Librairie Générale française, 1996
- FLAUBERT, Gustave, *Dictionnaire des idées reçues*, Editions de Boucher, 1911

Mémoires

Sitographie

<https://www.caminteresse.fr/culture/homere-a-t-il-vraiment-ecrit-liliade-et-lodysee-11122277/>

<https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2001-1-page-85.htm>

<https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2001-1-page-85.htm>

<https://mythologica.fr/grec/sisyphe.htm>

<https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-2-page-151.htm#no4>

<https://www.erudit.org/en/journals/tce/2013-n101-tce0853/1018872ar>

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2005_num_1_1_2186

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2005_num_1_1_2186

<https://www.erudit.org/en/journals/tce/2013-n101-tce0853/1018872ar/>

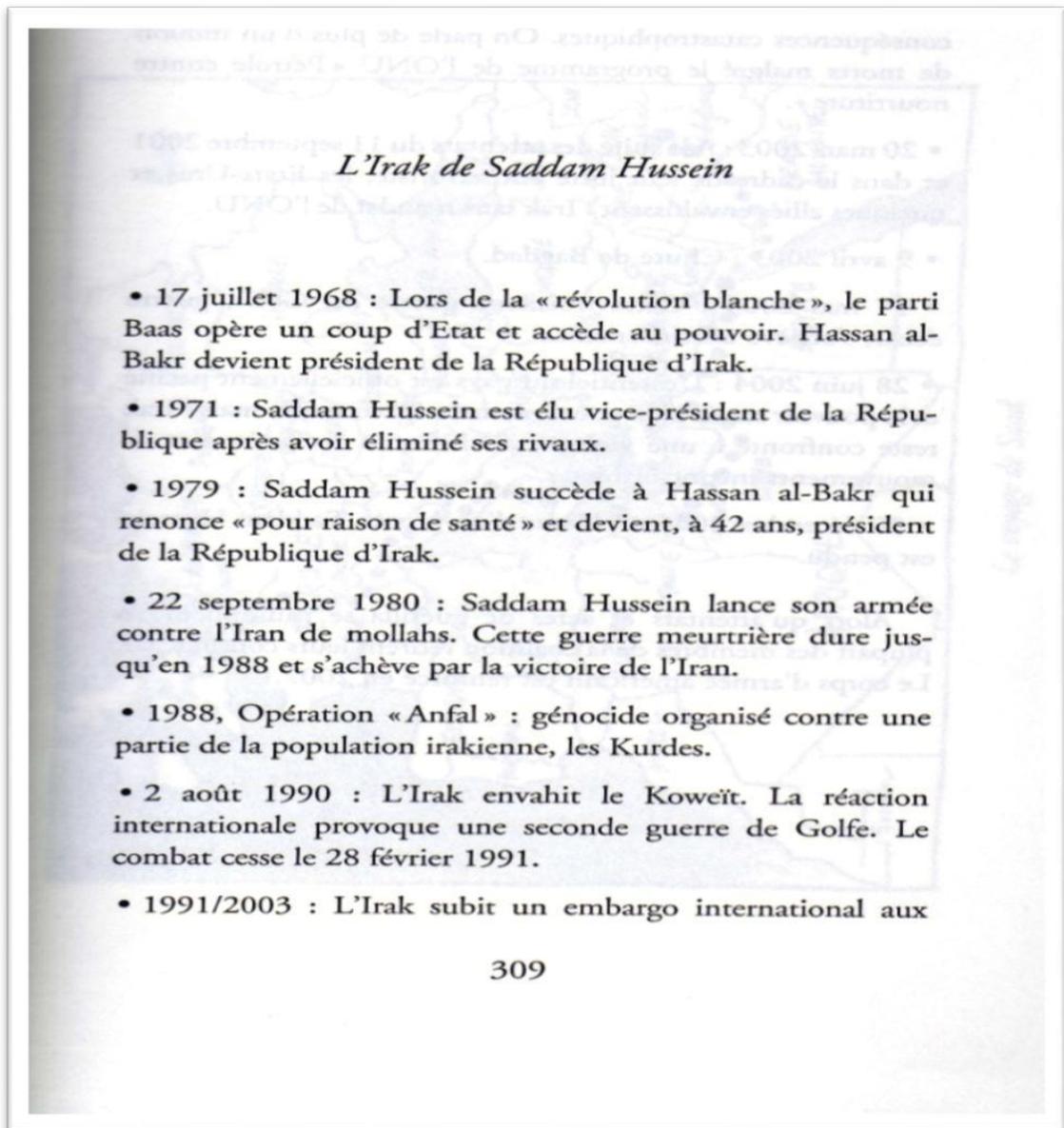
<https://www.fabula.org/revue/document817.php#>

<https://journals.openedition.org/ilcea/4133>

Annexe

Annexe

Postface du roman *Ulysse from Bagdad*, Albin Michel, 2008

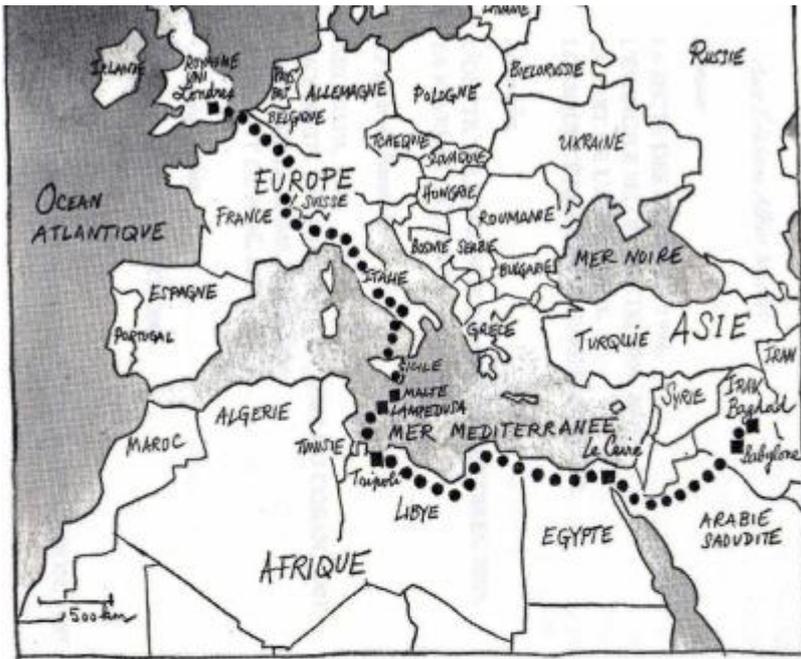


Ulysse from Bagdad

conséquences catastrophiques. On parle de plus d'un million de morts malgré le programme de l'ONU « Pétrole contre nourriture ».

- 20 mars 2003 : A la suite des attentats du 11 septembre 2001 et dans le cadre de leur lutte antiterroriste, les Etats-Unis et quelques alliés envahissent l'Irak sans mandat de l'ONU.
- 9 avril 2003 : Chute de Bagdad.
- 1^{er} mai 2003 : Cette troisième guerre du Golfe, guerre éclair, s'achève officiellement.
- 28 juin 2004 : L'essentiel du pays est officiellement pacifié et le pouvoir remis à un gouvernement intérimaire, mais l'Irak reste confronté à une violence multiforme de factions et de mouvements incontrôlables.
- 30 décembre 2006 : A l'issue d'un procès, Saddam Hussein est pendu.

Alors qu'attentats et actes de guérilla se multiplient, la plupart des membres de la coalition retirent leurs contingents. Le corps d'armée américain est renforcé en 2007.



Le voyage de Saad

Le voyage de Saad



Éric-Emmanuel Schmitt parle d'Ulysse *from Bagdad*

Éric-Emmanuel Schmitt a accepté de répondre aux questions de Laurence Sudret, professeur de Lettres et auteur de l'appareil pédagogique de *Ulysse from Bagdad*.

Laurence Sudret : Dans le journal d'écriture, vous insistez sur la place que prend L'Odyssée dans votre bagage culturel. Ces aventures sont surtout connues du monde occidental, or votre héros est irakien. Pourquoi ?

Éric-Emmanuel Schmitt : L'humanité se régale d'Ulysse depuis deux millénaires et demi. Ce prince grec qui était parti batailler au Moyen-Orient parcourt la Méditerranée à son retour de Troie pendant vingt ans, visitant le monde connu d'alors. Dans l'histoire de la littérature, il est le premier héros voyageur. Si L'Iliade d'Homère racontait une guerre avec de multiples personnages, une épopée collective, L'Odyssée relate le destin d'un homme, une épopée solitaire. Mon roman narre aussi une aventure solitaire, celle de Saad Saad. Or l'époque a changé. Si tout le monde reconnaît encore un héros dans un chef qui rentre d'une guerre victorieuse, personne ne perçoit un héros dans un migrant sans papier. L'identifier à Ulysse lui donne la noblesse que notre temps lui refuse. Cela me permet aussi de réfléchir sur l'identité. Ulysse était un Grec qui devait retrouver sa cité grecque : son voyage s'achève par un retour. Saad est un Irakien qui fuit son pays et cherche une autre place sur terre : son voyage consiste en un aller simple qui ne se terminera peut-être jamais. Ulysse avait une identité stable, celle de Saad est en mouvement. Enfin, il me plaît de mêler culture occidentale et culture moyenorientale. Ulysse appartient à toute l'humanité : je voudrais que Saad Saad aussi. Cette volonté de mélange se retrouve dans le titre même, impur et bigarré : Ulysse from Bagdad. À l'heure où les partisans fanatiques de Daesh détruisent le patrimoine de l'humanité – site de Palmyre –, j'essaie, moi, de faire vivre le patrimoine.

L. S. : Les collégiens et lycéens qui étudient la Seconde Guerre mondiale ont pu voir des images d'autodafés nazis qui détruisaient des milliers de livres condamnés et bannis. Dans votre roman, le père de Saad Saad préserve et protège les livres des auteurs interdits et étrangers. Selon vous, le livre a-t-il toujours un rôle essentiel de préservation du savoir et de la pensée aujourd'hui ?

É-E. S. : Seuls les tyrans et les dictateurs ont bien mesuré l'importance des livres : ils

les brûlent et les interdisent. Chaque despote arrivant au pouvoir ferme les bibliothèques, car il considère que le bagage de ses sujets doit se limiter à un livre, un seul à l'exclusion des autres – soit un livre sacré, soit le livre rédigé par le tyran. Il se défie de la liberté que flattent et entretiennent les livres. Il tient à récrire l'histoire d'une façon qui le met en valeur. Il vise à éradiquer toute pensée qui n'est pas la sienne. On brûle les livres avant de brûler les hommes. Faites très attention. Méfiez-vous de celui qui balaie les livres pour n'en garder qu'un seul. Combattez celui qui les déteste et les craint : c'est votre liberté qu'il déteste et qu'il craint.

L. S. : Sur le même thème, on dit souvent aujourd'hui que les jeunes ne veulent plus lire ; que diriez-vous à un collégien ou à un lycéen pour l'encourager à lire un livre ?

É-E. S. : Pourquoi se priver d'un tel plaisir ? Il n'y a pas de solitude pour celui qui lit, pas d'ennui, pas de temps perdu. Et, de surcroît, ce plaisir rend plus humain et plus intelligent. Il agrandit la vie.

L. S. : Votre roman se termine sur une note résolument optimiste : l'espoir. Dans votre journal de lecture, vous montrez à quel point les rencontres avec les « déracinés » qui vous ont raconté leur histoire – leur origine – vous ont touché, ému, bouleversé. On sait que vous revendiquez votre optimisme, mais l'espoir ne vous a-t-il jamais quitté face aux événements tragiques de ces dernières années ?

É-E. S. : Il ne faut jamais cesser d'espérer et de lutter. Se résigner, c'est non seulement consentir au mal, mais accepter l'idée que le mal se propage, que ce sera pire demain, et pire le surlendemain... Le pessimiste oisif se rend complice du mal. L'optimiste actif s'engage et tente de changer le monde pour l'améliorer. En réalité, plus l'actualité me fournit l'occasion de gémir, plus mon optimisme s'épanouit. Les raisons de désespérer fortifient mon espoir.

L. S. : Vous entretenez un lien étroit avec le cinéma. Quand vous écrivez, le « film » de l'histoire se déroule-t-il dans votre esprit, un peu comme le lecteur se crée ses propres images à la lecture du roman ? Avez-vous songé à une adaptation cinématographique de votre roman ?

É-E. S. : Lorsque j'écris, j'entends plus que je vois : les paroles des personnages s'imposent. Et je ressens leur énergie. Bref, l'écriture me connecte à beaucoup d'éléments invisibles. Quant aux images, je préfère les provoquer chez le lecteur plutôt que les peindre exhaustivement avec mes mots. J'aime suggérer, pas décrire. Mon meilleur lecteur est un lecteur actif dont l'imagination, simulée par mon texte, fabrique elle-même le film.

J'apprécie de tourner des longs métrages. En vérité, j'adorerais mettre en scène Ulysse from Bagdad, pour la variété des lieux, pour les savoureuses rencontres entre Saad et son père, mais je n'essaierai même pas, car le cinéma mange trop le temps. Dans la durée d'un film – préparation, tournage, montage, sortie –, je peux écrire plusieurs livres. Comme je ne suis pas persuadé d'être immortel, je me consacre donc d'abord à tous les récits que j'ai dans mon imagination. Que d'autres fassent le film, volontiers... Évidemment, je ne dirais pas cela si le cinéma constituait mon unique mode d'expression.

L. S. : On dit souvent que la plus grande qualité d'un écrivain est de « donner à voir » à son lecteur. Dans votre journal d'écriture, vous évoquez votre « capacité d'empathie ». Selon vous, avant de donner à voir l'autre, l'écrivain doit-il être capable de devenir cet autre avant de le faire vivre sur le papier ?

É-E. S. : Il y a deux types d'écrivains, celui qui parle de lui, celui qui parle des autres. Le premier analyse, le deuxième imagine. Le premier, dépourvu d'imagination, explore le monde uniquement à partir de sa subjectivité. Le second a de l'imagination et parcourt le monde en devenant des personnages divers. L'un n'est pas meilleur que l'autre. Montaigne qui s'examine ne vaut ni plus ni moins que Balzac qui s'infiltré dans les peaux. Ils demeurent des géants : Montaigne un géant à visage unique, Balzac un génie à mille visages. Le don d'empathie, le don de sentir ce que sent l'autre, de penser ce que pense l'autre, un don que j'exerce dans la vie courante, m'a beaucoup aidé dans mon activité de romancier et de dramaturge. Joint à l'imagination, il me permet de créer à l'infini.



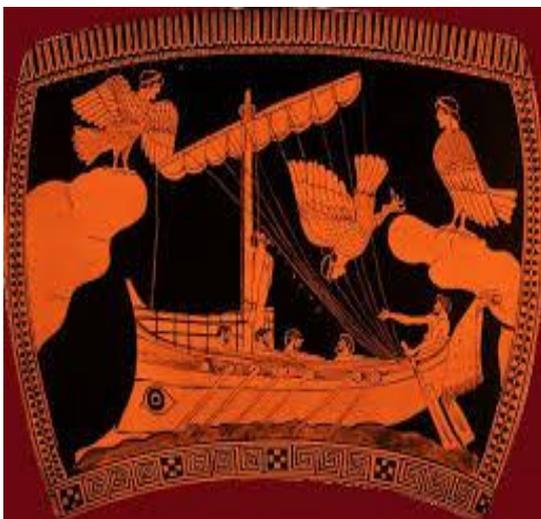
Itinéraire d'Ulysse dans l'Odysée d'Homère



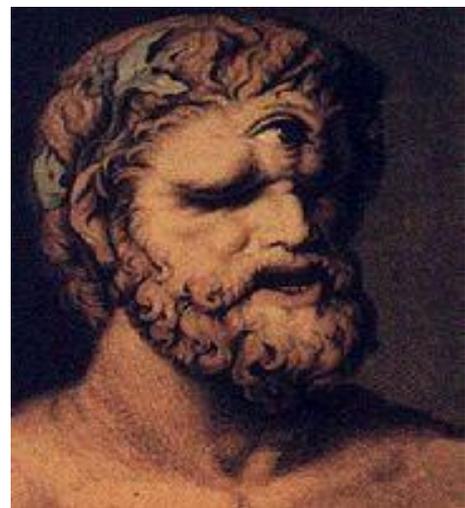
Ulysse offrant du vin au Cyclope, copie romaine d'un original de la fin de l'[époque hellénistique](#), [musée Chiaramonti](#).



James Herbert Draper : Ulysse et les sirènes. fine art sur toile.



Ulysse et les sirènes



Polyphème le cyclope



L'aveuglement de Polyphème



Ulysse et la ruse des moutons



Ulysse et Nausicaa



Ulysse et Pénélope

Résumés

Résumé

Bien qu'il ait perdu aujourd'hui son caractère sacré chez la plupart des groupes humains qui l'ont produit, le mythe demeure vivant et d'une actualité brûlante grâce à la plume des littéraires qui s'inspirent sans cesse de lui. Dans le roman qui fait l'objet de notre étude, Eric Emmanuel Schmitt offre un remake actualisé à l'un des récits les plus connues de la mythologie grecque, celui d'Ulysse, qui a fait couler beaucoup d'encre depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Notre présent travail de recherche, intitulé : *La réactualisation du mythe dans le roman Ulysse from Bagdad d'Eric Emmanuel Schmitt* a pour objectif essentiel d'apporter un éclairage nouveau sur cette œuvre schmittienne et de pénétrer dans sa dimension cachée afin de démontrer comment se manifeste et se présente le mythe d'Ulysse dans un texte littéraire de XXI^{ème} siècle. Pour y arriver, nous nous sommes appuyées essentiellement sur les travaux de Pierre Brunel sur la mythocritique, et ceci pour détecter les traces de toute présence mythique dans le texte. Nous avons eu recours aussi à l'approche intertextuelle et la notion de l'interculturalité pour analyser l'œuvre dans son foisonnement textuel et interculturel.

Mots clés : mythe, actualité, réactualisation du mythe, Ulysse, remake actualisé, mythologie grecque, mythocritique, intertextualité, interculturalité.

Abstract

Despite the fact that myths have lost their sacred character nowadays, they never cease to be an immortal inspiration in literature. In the subject at hand today, Eric Emmanuel Schmidt offers a remake of one of the best well known stories of Greek Mythology, that of Ulysse's, which has been written about ever since ancient times. Our condecuted research, entitles « The reactulization of myths in Eric Emmanuel Schmidt's « Ulysse from Baghdad », attempts to shed light on this schmittian work and on penetrating into its hidden dimension in order to showcase how is this myth presented in a 21st century literary text. In order to achieve this, we mainly relied on the work of Pierre Brunel on myhtocriticism, and this to detect traces of any mythical presence in the text. We also used the intertextual approach and the notion of interculturality to analyze the work in its textual and intercultural profision.

Key word : myth, actuality, updating the myth, Odysseus, updated remake, Greek mythology, mythocritic, intertextuality, interculturality

بالرغم من كونها فقدت طابعها المقدس في الوقت أطاعن تبقى الاسطورة مصدر وحي والهام للعديد من الادباء والكتاب. في الرواية التي نحن بصدد دراستها يحاكي الكاتب ايمانويل شميث احدى اشهر الاساطير على مر الإلياذة البحث المعنون : "محاكاة الاسطورة في رواية ال وليس من بغداد لإريك ايمانويل شميث يسلط " التاريخ الضوء على العمل الوراثي لهذا الكاتب ويغوص فيه ليوضح معالم الاسطورة وكيفية ابرازها في الادب الحديث وذلك بالاعتماد على كتب "بيار برونال" في نقد الأسطورة لاكتشاف آثار أي وجود أسطوري في النص. استخدمنا أيضا النهج بين النصوص ومفهوم تداخل الثقافات لتحليل العمل في وفرته النصية ومتعددة الثقافات

الكلمات المفتاحية:

الأسطورة،الموضعية،تحديث الأسطورة،بوليسيس،طبعة جديدة محدثة،الأساطير اليونانية،الميثقراطية،التنصص. تداخل الثقافات

Table des matières

Introduction générale.....	06
Chapitre I : Détour d’Ulysse	12
I-1 « Le mythe est le rien qui est tout »	13
I-2 Le mythe : écriture / réécriture ; actualisation / réactualisation	16
I-3 Un mythe : L’Odyssée	18
Chapitre II : Autour d’Ulysse.....	27
II-1 <i>Ulysse from Bagdad</i> , paratexte, textes	29
II-2 <i>Ulysse</i> , ce héro	35
II-3 L’autre, Ulysse	42
Chapitre III : Tour d’Ulysse	47
III-1 Déplacement entre dépaysement et repaysement	49
III-2 Voyage des textes	56
III-3 Un autre type de voyage	59
Conclusion générale	64
Liste des références bibliographiques	69
Annexe	75
Résumés.....	85
Table des matière	88

